Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement

Un an,	Canada	$2.00
" "	Etats-Unis	$2.50
" "	Europe	$5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

15ème Année 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 15 avril 1925 No. 6

L'AUDITOIRE INVISIBLE

Nous avons déjà parlé d'une question qui devient de plus en plus à l'ordre du jour: l'influence grandissante du radio et le devoir des catholiques par rapport à cette nouvelle puissance.

Le radio est une découverte merveilleuse. Voilà tout d'un coup un nouveau moyen de transmission de la pensée et de la parole humaines d'une puissance incalculable.

Pendant des siècles, la parole a été la plus grande puissance de communication entre les hommes. Les Apôtres ont porté la parole de Dieu jusqu'aux extrémités de la terre, et aujourd'hui encore les prédicateurs de l'Evangile continuent de la même façon ce sublime ministère de la parole dans tous les pays du monde. La foi a été transmise aux peuples par la parole. Au service de la vérité et de l'Eglise, la parole a conquis des multitudes d'âmes; mais aussi, au service de l'erreur, la parole a semé les dévastations de l'impiété, de l'hérésie et du crime. Cependant la puissance de la parole était limitée à l'auditoire que l'orateur avait sous les yeux, en y ajoutant la force de propagande, pour la vérité ou pour l'erreur, que possédaient à leur tour les premiers auditeurs sur d'autres auditoires restreints ou agrandis. Lumière ou ténèbre, la parole parvenait toutefois, avec le temps, à faire le tour du monde.

De tout temps aussi la parole écrite a exercé une influence énorme. Tout le savoir humain s'est conservé et s'est développé à travers les âges, en se transmettant aux générations successives par le moyen de l'écrit. La révélation divine elle-même a été consignée dans le livre par excellence, la Bible.

Est venue ensuite l'invention de l'imprimerie qui a multiplié à l'infini la puissance du livre, en extension dans la masse du peuple sinon en profondeur. Puis, le progrès de l'imprimerie a créé le journal. Les catholiques n'ont commencé à saisir toute l'importance de cette arme nouvelle de l'esprit que lorsqu'il était déjà bien tard. Pourtant les Papes, les évêques, les penseurs avaient souvent signalé l'importance de cette puissance naissante, ils avaient proclamé le devoir pour les catholiques de s'en emparer pour le bien. Nous avons été bien lents à obéir à la voix des Souverains Pontifes, et ce fut un grand mal. Tant d'ivraie a envahi le champ du père de famille et étouffé le bon grain!

Voici maintenant une nouvelle puissance qui surgit, et qui s'annonce formidable. Le radio n'a commencé que depuis deux ou trois ans à prendre de la diffusion, et le voilà déjà répandu partout. Ce n'est encore qu'un essai, un passe-temps, un enfant qui balbutie, si vous le voulez. L'audition est souvent imparfaite, confuse ou déconcertante. Mais songez aussi que cette même audition est souvent d'une netteté et d'une perfection admirables à des distances prodigieuses qui dépassent la capacité de tout autre instrument. Les progrès déjà réalisés sont énormes. Pour peu que ces progrès continuent, le radio sera bientôt un instrument à peu près parfait pour la transmission des sons d'un bout du monde à l'autre, et comme l'appareil récepteur est en somme peu dispendieux, le temps n'est pas éloigné où le radio se trouvera installé dans toutes les maisons.

Ceci réalisé, voilà constitué par toute la terre un auditoire immense, l'auditoire invisible. Voilà restituée à la parole sa puissance primitive, mais multipliée indéfiniment.

Qui va s'emparer de cet auditoire ne comptant plus seulement des centaines et des milliers de personnes, mais des millions de personnes qui, sans se déplacer, n'auront qu'à ouvrir l'oreille? Est-ce le bien est-ce le mal? Est-ce la vérité, est-ce l'erreur? La question se pose tout de suite à tout homme qui donne un moment de réflexion à ce grave problème. Les conséquences sont immenses.

Les Etats-Unis sont en avant de tous les pays du monde dans l'exploitation de la nouvelle invention. On y compte déjà plus de 560 stations de radio-téléphonie, et les appareils récepteurs sont innombrables. Tout cela a été organisé par la seule initiative privée. Au Canada, les postes émetteurs se multiplient et chaque grande ville possède déjà le sien, avec des milliers de postes d'écoute. Notre réseau de chemin de fer national a échelonné sur son parcours de l'Atlantique au Pacifique une chaîne de postes transmetteurs puissants. L'Europe est déjà reliée à l'Amérique sur les ondes du radio.

Un congrès d'amateurs de radio doit se réunir prochainement à Paris qui jettera les bases d'une union internationale. 27 nations y sont représentées. Le congrès cherchera à règlementer les émissions internationales, à déterminer les droits de la propriété intellectuelle: droit d'auteur, intérêt des artistes qui exécutent, droit de propriété concernant les informations de presse et enfin règlementation de la publicité. Le congrès s'occupera également de l'intérêt que la radiotéléphonie possède au point de vue éducatif; il cherchera à se mettre d'accord pour l'utilisation d'une langue auxiliaire internationale, de façon à permettre à tous les habitants des différentes nations de comprendre, sans connaissances linguistiques étendues, toutes les émissions étrangères. Le nombre des amateurs est aujourd'hui incalculable, et ce nombre s'accroît de jour en jour, au fur et à mesure que les progrès de la technique sont plus importants et rendent plus facile et plus économique l'installation de postes récepteurs, qui permettent ainsi à chacun, d'être en relation avec toutes les parties du monde.

On le voit, le problème est immense.

Les catholiques ont évidemment le devoir d'aborder ce problème sans tarder puisqu'il y va des intérêts de la vérité divine dont ils doivent se faire les apôtres au milieu du fourmillement d'erreurs de l'impiété, de l'hérésie et de toutes les puissances du mal.

Nous constatons avec joie que les catholiques s'éveillent rapidement à l'importance de ce devoir.

Nous mentionnons aujourd'hui, parmi les nouvelles, la louable initiative de l'université des Bénédictins à Collegeville, Minnesota, qui vient d'installer un poste émetteur. Il y a un an la faculté de Théologie de l'Université catholique de Saint-Louis (Missouri) dirigée par les Pères Jésuites a inauguré un cours de religion par radio. Ce cours a lieu le dimanche, à 2 heures de l'après-midi. L'origine divine de l'Eglise, ses marques, l'infaillibilité du Pape, les sacrements, le sacerdoce, la confession, l'eucharistie, le mariage, tels furent les principaux sujets abordés par les conférenciers, qui se cantonnèrent dans une prudente réserve se contentant d'exposer la doctrine catholique sans jamais verser dans la polémique. Le cours d'instruction religieuse a du succès. Chaque dimanche, juifs, protestants et catholiques attendent impatiemment le sermon de Saint-Louis, et les innombrables correspondances échangées entre le conférencier invisible et ses milliers d'auditeurs prouvent que la semence ainsi jetée aux quatre vents du ciel ne tomba pas toujours sur une terre stérile.

La semaine dernière, nous avons signalé l'établissement, le mois prochain, à New-York de la puissante station des Paulistes. On annonce de bonne source que les Paulistes projettent, à bref délai, l'érection de trois autres postes d'émission du même genre, l'un au Canada, l'autre dans l'Ouest et le troisième dans un Etat du Sud. Toute l'Amérique septentrionale, du Mexique à l'Alaska, de New-York à San-Francisco, sera ainsi comprise dans le rayon d'action de ces quatre grands postes émetteurs.

La radio-téléphonie est encore dans l'enfance de l'art, mais elle contient en germe des moyens d'apostolat qui pourraient bien révolutionner le monde.

Notons enfin un projet qui nous intéresse tout spécialement au point de vue français aussi bien que catholique. Dans une circulaire que nous recevions récemment du Radio Club Canadien-français Branly, de Montréal, nous lisons: "Notre ambition est de pouvoir posséder bientôt un poste transmetteur puissant, totalement canadien-français, complètement indépendant de toute organisation financière et commerciale et qui pourra donner, du génie de notre race, génie intellectuel, génie artistique, une idée exacte et lui rendre justice; d'où émaneront des concerts de qualité et des conférences données par des conférenciers canadiens-français de marque. Ce sera un puissant instrument de propagande et de défense nationale."—

Puisse cet excellent projet se réaliser prochainement. Et dans l'Ouest canadien? n'y aurait-il pas quelque chose à faire dans le même sens? L'idée est déjà lancée. Nous espérons qu'elle fera son chemin.

A.-F. AUCLAIR, O.M.I.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le journal "Rome" cite l'exemple de la campagne d'abonnements du "Patriote"

Dans un article en date du 15 mars sur le rôle de la presse catholique, M. Robert Havard de la Montagne, directeur du journal français Rome, (journal publié depuis trois ans à Rome même) écrit:

"En inaugurant les nouveaux pavillons de l'Exposition Missionnaire, Pie XI disait aux journalistes: "Vous êtes un grand pouvoir, mais, pour cette raison, vous avez aussi une grande responsabilité. Et je vous bénis avec votre pouvoir et avec votre responsabilité. Avec votre pouvoir pour que vous en usiez bien; avec votre responsabilité pour que vous soyez toujours satisfaits d'avoir bien usé de votre pouvoir."

"C'est le 19 février qu'il s'exprimait de la sorte. On lui faisait écho, à la même heure, au-delà des mers. Le mois de février, aux Etats-Unis, est consacré à la presse catholique. Nous n'avons pas lu sans émotion de vibrants appels, comme ceux du cardinal Hayes, archevêque de New-York, et de Mgr Hickey, évêque de Providence. D'autre part, au Canada, l'évêque de Prince-Albert et Saskatoon, Mgr Prud'homme, s'instituait lui-même recruteur de fonds et d'abonnements, et allait tendre la main aux Canadiens-français de l'Est pour l'organe catholique de sa région qui est en majorité protestante, le *Patriote de l'Ouest*. Ainsi la puissance et l'utilité de la presse sont reconnues par les plus hautes autorités de l'Eglise.

"Nous devons, suivant le mot de Pie XI, bien user de ce pouvoir. Il est à la fois magnifique et redoutable. L'écrivain a en quelque façon charge d'âmes. Mais cette mission—et voici le point délicat— en apparence il ne la tient que de lui. Il parle, il enseigne, il prêche à sa manière, n'ayant ni subi d'examens ni reçu de diplôme spécial. Aussi, dans les entraînements de la polémique, ne manque-t-on pas de lui dire qu'il est sans mandat. La formule est commode, mais spécieuse. Un Veuillot, par exemple, n'avait pas de mandat, et il ne pouvait pas en avoir, au sens propre du terme, puisqu'il ne représentait pas l'unanimité de l'opinion catholique en France. Et pourtant... Qu'on y réfléchisse: le véritable mandat, c'est la vocation. Pour un Veuillot, le talent; pour d'autres, certaines aptitudes, ou une disposition intérieure à s'occuper des hauts intérêts de la religion et de la patrie, ne seraient-ce point là des marques de la volonté divine? C'est Dieu qui a préparé le terrain: il nous reste à le faire fructifier."

Une université catholique qui a son poste de radio

Collegeville, Minn. — L'Université St-Jean, dirigée par les Pères Bénédictins, a son poste de radio. Elle vient d'en faire l'essai avec un programme de plusieurs morceaux de la fanfare des élèves. Ce poste de radio est l'oeuvre du Père Hilaire Doerfler, frère du défunt abbé Bruno de Muenster, et professeur de physique à l'Université St-Jean.

Mgr Charlebois fait des ordinations

Montréal.—S. G. Mgr Ovide Charlebois a donné la tonsure à M. l'abbé Raoul Girouard, de Prince-Albert, le 10 avril, au collège Notre-Dame de la Côte-des-Neiges. Le lendemain, au collège Notre-Dame, Mgr Charlebois conféra les deux premiers ordres mineurs à M. l'abbé Girouard et le sous-diaconat au R. P. Avila Favreau, S.J.

Un curieux état d'esprit

Les dernières séances de la Chambre à Québec ont été marquées par un échange de vues entre le chef de l'opposition M. Sauvé, et le ministre de la colonisation, M. Perrault, qui manifeste un curieux état d'esprit chez certains hommes politiques de la province de Québec au sujet de la colonisation canadienne-française dans l'Ouest.

Si le débat a été fidèlement rapporté, cet état d'esprit serait franchement hostile, ce que nous avons peine à croire, car s'il en était ainsi ce serait une preuve d'étroitesse inconcevable. M. Sauvé a déploré les départs des Canadiens-français pour l'Ouest au même titre que les départs pour les Etats-Unis, et M. Perrault, paraît-il, aurait abondé dans le même sens. "Ceux des nôtres qui vont dans l'Ouest sont perdus pour nous, aurait-il dit, autant que ceux qui s'en vont aux Etats-Unis". — Singulier point de vue!

M. Perrault a déjà visité l'Ouest, croyons-nous, comme il a visité les Etats-Unis, et il a certainement constaté par lui-même qu'il y a une énorme différence entre les deux situations.

Les Franco Canadiens de l'Ouest, dans tous les cas, sont péniblement impressionnés par la manifestation d'un tel état d'esprit qui est certainement à corriger.

Une voix très autorisée s'est élevée dans la *Liberté* pour faire entendre une protestation ferme et digne: "Nous ne désespérons pas de pouvoir tenir seuls ici, et d'émerger un jour au point d'imposer le respect; mais nous croyons que nous ne sommes pas les seuls intéressés au travail qui devrait être fait à temps pour empêcher les familles rurales de Québec de prendre, en si grand nombre, la route des Etats-Unis."

Les Pères Oblats de Saskatoon au radio

Saskatoon.— Le Rév Père Jan, O. M. I., vient d'annoncer que, à la demande d'un bon nombre de catholiques de la campagne empêchés par les mauvais chemins ou la distance de prendre part aux offices religieux à l'église, la paroisse St-Paul allait se munir d'un appareil de radiophonie nécessaire pour éradier, chaque dimanche, les sermons et le chant de la messe de 9h. Cette installation qui coûtera dans les $300. ou $400., a déjà trouvé de généreux souscripteurs, et fonctionnera avant longtemps, en relation avec le poste-émetteur du Star de Saskatoon.

Un service quotidien de nouvelles par radio

Los Angeles.— Le Los Angeles Examiner annonce que William R. Hearst, éditeur, et Joseph M. Schenck, monteur de vues animées, ont formé une société pour établir un système d'éradiation de nouvelles à travers les Etats-Unis. Quatre postes-émetteurs vont être construits dans autant de villes, d'où les ondes pourront faire rayonner sur tout le pays, à des heures fixes, tous les jours, les nouvelles du monde et des programmes de musique et d'intérêt général.

La franc-maçonnerie a confiance en Herriot

Paris.— La Grande Loge des francs-maçons de France, réunie en convention, à Paris, exprime son admiration et sa confiance au régime Herriot, approuve expressément son projet de prélèvement sur le capital, proclame que la Loge a la même devise que la république et qu'elle s'oppose à toutes relations officielles entre l'Etat et l'Eglise.

Herriot est à terre

Paris. — Le cabinet Herriot a été chassé du pouvoir samedi par un vote adverse du sénat sur une question financière.

Le vote du sénat fut de 156 à 132, ne laissant aucun doute sur l'expression de non confiance.

Le ministère Herriot a succombé sur des questions de mesures financières, mais il n'en est pas moins certain que c'est à cause de son attitude anti-catholique qu'il a été battu.

Il est question de Painlevé, de Briand ou peut-être de Monzie pour lui succéder.

Il y a quelques jours, lorsque Herriot déchaînait une tempête en Chambre en insultant tous les catholiques du mot de "christianisme de banquiers" Gustave Hervé écrivait:

"Christianisme de banquiers, parce que, dans leur déclaration au pays, les cardinaux ont fait appel à toutes les fractions de la nation, non seulement aux anciens combattants, aux mutilés, aux veuves de guerre, mais à toutes les élites sociales, au commerce comme à l'industrie, pour mettre fin à la sarabande dévastatrice qui saccage le pays depuis le 11 mai et qui a détruit la paix religieuse et la paix sociale qu'on avait connues sous la précédente législature ? Savez-vous à quel moment cet inconscient met en cause les banquiers ? A l'heure même où son ministre des Finances est pendu à la sonnette de toute la haute banque pour faire ses échéances de fin de mois !

A-t-on jamais vu à la tête d'un gouvernement un pareil imbécile ?

A six ans de la guerre, subir une pareille brute à la tête d'un pays comme le nôtre, n'est-ce pas une humiliation pour tous les Français, sans distinction de parti?

La chute du ministère Herriot aura des répercussions profondes sur la politique intérieure de la France quelque soit le nouveau ministère qui recueillera sa succession.

Les 14 régions de l'A. C. F. C en Saskatchewan

Voici la liste des régions de l'A. C. F. C. qui ont été constituées par le Comité Exécutif, ainsi que les noms de chaque chef de région.

Les chefs de région de la section nord se réuniront mardi à Prince-Albert, et ceux de la section sud doivent se réunir ces jours-ci à Régina.

1. *Comité régional de St-Hubert*, comprenant St-Hubert, Dumas, Kennedy, Marieval, Whitewood, Rocanville. — *Chef de région: R. P. B. Fallourd, F.M.I.*

2. *Comité régional de Radville:* Radville, Souris-Valley, Ste-Colette, Dateview. — Chef de région: *M. l'abbé H. Kugener.*

3. *Comité régional de Bellegarde:* Bellegarde, St-Antoine, Cantal, Forget, Wauchope. — Chef de région: *M. l'abbé J. Bois.*

4. — *Comité régional de Willow-Bunch:* Willow-Bunch, Verwood, Assiniboia, Fife-Lake, St-Victor, Joeville. — Chef de région : *M. H. Mathieu.*

5. — *Comité régional de Gravelbourg:* Gravelbourg, Coderre, Meyronne, Ferland, Laflèche, Courval, Milly, Billimum, Plessis. — Chef de région: *M. A. Gallant.*

6. — *Comité régional de Montmartre:* Montmartre, Régina, Moose Jaw, Sedley, Matrie, Wolseley, Qu'Appelle, Lebret, Jasmin, Lestock, Melville. — Chef de région : *M. A. T. Breton.*

7. — *Comité régional de Ponteix:* Ponteix, Dollard, Lac-Pelletier, Val-Marie, Frenchville, Gull-Lake. — Chef de région : *M. J. E. Brodeur.*

8. — *Comité régional de Hoey :* Hoey, St-Louis, Domrémy, Bellevue, Bonne-Madone. — Chef de région: *M. J. A. Motut.*

9. — *Comité régional de Prud'homme:* Prud'homme, Vonda, St-Denis, Viscount. — Chef de région: *Mgr J. C. B. Bourdel.*

10. — *Comité régional de Kindersley:* Kindersley, Rosetown, Tessier, Biggar, Cochery, Dundurn, Saskatoon. — Chef de région : *M. l'abbé J.-A. Dufresne.*

11. — *Comité régional de Prince-Albert:* Prince-Albert, Albertville, White-Star, Carlton, Duck-Lake. — Chef de région : *M. P. St-Arnaud.*

12. — *Comité régional de Battleford* : Battleford, North-Battleford, Delmas, Cut-Knife, Jack-Fish, St-Hippolyte, Paradise Hill, Lac des Prairies, Lac d'Oignon. — Chef de région: *R. P. J. Portier, O.M.I.*

13. — *Comité régional d'Arborfield:* Arborfield, St-Brieux, Kermaria, Périgord, St-Front, Tisdale, Pré-Ste-Marie, Sylvania, Kinistino. — Chef de région: *R. P. J. Leconte, P. S. M.*

14. — *Comité régional de Marcelin:* Marcelin, Shell River, Big River, Debden, Aldina, Leask, Blaine Lake, Witchikam, Richard, Albertown. — Chef de région: *M. l'abbé L. I. Adam.*

Un grand débat sur la question du français à Toronto

M. Aurélien Bélanger fait un éloquent plaidoyer en faveur de l'enseignement bilingue et gagne l'appui de plusieurs députés à sa cause. M. Ferguson se montre plus conciliant et promet une enquête pour préparer l'opinion publique à la modification du Règlement XVII.

Toronto. — M. Aurélien Bélanger, député libéral de Russell a déclanché le débat sur la question scolaire d'Ontario, en présentant, jeudi dernier, à la législature provinciale sa résolution qui se lit:

"La chambre est d'avis que le gouvernement devrait:

1o. Etablir un règlement que dans toutes les écoles bilingues déjà existantes ou qui seront fondées par la suite, le français et l'anglais soient enseignés, en vertu des principes et méthodes qui régissent les écoles des pays bilingues en général, et recommandés par plusieurs conférences britanniques sur l'instruction publique, comme devant être mis en vigueur dans tous les pays bilingues de l'Empire Britannique;

2o. Donner ensuite aux instituteurs de ces écoles la formation nécessaire."

Eloquent plaidoyer de M. Bélanger

M. Bélanger, pour motiver sa résolution a fait un très éloquent plaidoyer qui a fait une profonde impression en chambre. Il a parlé en un anglais correct et son éloquence très française donnait à son exposé une valeur de plus. Après avoir parlé deux heures et demie, il proposa l'ajournement du débat qui fut repris lundi. Le discours de M. Bélanger est de l'avis des habitués du parlement provincial l'un des plus éloquents que l'on ait encore entendus à Toronto.

On peut dire avec raison qu'un des meilleurs arguments en faveur de l'enseignement bilingue dans les écoles est le discours anglais que M. Bélanger a prononcé avec tant d'éloquence au parlement de Toronto.

Considérations historiques

En présentant sa résolution le député de Russell rappelle fort à propos l'apport considérable de la race française à l'histoire du Canada. Il rappelle le souvenir de Champlain, Lallemand, Brébeuf, Le Caron, La Salle, Jolliet, Etienne Brulé et les autres.

"Nous étions 65,000 Français à la conquête anglaise. Nous avons juré fidélité à la couronne anglaise et par deux fois nous avons sauvé le Canada à l'Empire."

Bonne Entente

"Puisque nous parlons de bonne entente, dit M. Bélanger, il n'est pas de moment plus opportun pour présenter cette résolution. Et il est certain que le rapprochement entre Québec et Ontario est la meilleure sauvegarde des institutions britanniques au Canada".

Répondant à ceux qui accusent les Canadiens français d'être des agitateurs, M. Bélanger dit que toutes les libertés anglaises ont été conquises par ceux que l'on a accusés d'être des agitateurs.

"Et au Canada, dit-il c'est à l'agitation contre le Family Compact que nous devons notre gouvernement responsable."

L'anglais et le français

M. Bélanger entre ensuite dans son sujet en disant qu'il exposera l'attitude des Canadiens français au point de vue de l'anglais et du français.

Il déclare catégoriquement que les Franco-Ontariens désirent apprendre l'anglais parce que c'est la langue de l'Empire, de la majorité au Canada.

A ceux qui prétendent que cette langue est négligée dans les écoles bilingues d'Ontario, M. Bélanger répond en citant les rapports de M. H. Staples et de M. le Dr James Hughes.

Le premier a été chargé de faire une enquête dans nos écoles par le gouvernement Drury et le second qui fut pendant 40 ans inspecteur des écoles publiques de Toronto a fait une pareille enquête pour la "Unity League". Tous deux concluent que les petits Canadiens-français d'Ontario ont une connaissance très satisfaisante de l'anglais qu'ils écrivent, parlent et comprennent aussi bien que les petits Anglais.

Il faut que l'enseignement du français soit satisfaisant

"Mais si nous voulons apprendre l'anglais, nous voulons aussi connaître le français", ajoute M. Bélanger.

"Vous avez droit d'apprendre les deux langues", dit M. McCausland, député de Toronto. Et M. Bélanger ajoute aussitôt: "Nous désirons que nos enfants aient aussi cette supériorité; nous, parents canadiens-français ne serons jamais satisfaits tant que l'enseignement du français ne sera pas satisfaisant dans nos écoles."

M. Bélanger explique alors toutes les difficultés que nous avons à surmonter pour rendre l'enseignement bilingue efficace dans nos écoles.

Quelle est l'attitude des Franco-Ontariens à l'égard du français?" demande le député de Russell.

C'est un droit naturel

M. Bélanger déclare que nous avons le droit naturel d'enseigner le français dans nos écoles. Il s'appuie sur la grande charte anglaise et cite un jugement de la Cour suprême des Etats-Unis qui confirme ses prétentions. Il déclare de plus que les droits des parents en matière d'éducation sont primordiales et que l'Etat n'a aucun droit de suppléance.

Traitant l'aspect légal de la question, M. Bélanger cite l'acte de l'Amérique britannique du nord et dit que si nous avons droit de parler notre langue au parlement fédéral, les provinces ont le devoir de donner aux Canadiens-français l'enseignement qui leur permettra de jouir de ce droit dans toute sa plénitude.

"On ne forme pas les citoyens uniquement pour remplir des obligations mais pour qu'ils puissent jouir de leurs droits. Il cite à ce sujet les paroles de sir John-A. MacDonald, Blake, Ross, Scott et Mowatt. "Tous, dit-il, ont déclaré que la diversité des langues n'affecte pas le patriotisme, et ne compromet pas l'unité nationale."

L'exemple des autres pays

Il y a d'ailleurs l'exemple des pays étrangers : la Belgique, la Suisse, le pays de Galles et le Sud-Africain.

M. Bélanger cite à ce propos les règlements que l'on a adoptés dans ces pays au sujet de l'enseignement bilingue.

Il termine en abordant l'aspect pédagogique de la question et communiqué à la Chambre les conclusions de sir Henry Newboldt, celles de la convention du *Christian Student Movement* à Toronto et du *National Council of Education.*

L'aspect pédagogique

En reprenant le débat lundi, M. Bélanger insista surtout sur le côté pédagogique de la question.

L'enseignement du français ne nuit pas à l'anglais

"L'enseignement du français nuit-il à l'enseignement de l'anglais? se demande M. Bélanger. Disons tout de suite qu'une leçon de français est une leçon d'anglais. Rappelons-nous que l'anglais est composé en majeure partie de mots latins-français. M. Adolphe Cohn déclare que des 36,000 mots qui composent la langue anglaise, 21,000 sont d'origine latine et française. L'enseignement de l'étymologie française élargit la connaissance du vocabulaire anglais. Bien des mots sont les mêmes dans les deux langues.

L'anglais n'est pas une langue grammaticale; il n'y a pas de grammaire en anglais. Nous voulons donner à nos enfants l'entraînement que la grammaire donne et par conséquent nous devons nous servir de la grammaire française. De quelle manière pourrons-nous enseigner les parties du discours si on ne les enseigne pas dans la langue maternelle. Dans les écoles, l'anglais et le français devraient être sur un pied d'égalité. Nous enseignons la littérature afin de développer un goût prononcé pour la lecture et pour la compréhension des oeuvres poétiques. Donc, nous pouvons poser comme axiome que l'enseignement du français loin de nuire à l'anglais, lui aide au contraire. Comment se fait-il que ceux qui savent le français apprennent si facilement l'anglais? Je pourrais citer l'exemple des députés de Québec qui réussissent à prononcer de magnifiques discours anglais, après quelques années d'étude seulement.

La vraie méthode est de se servir de la langue maternelle

Quelle devrait être la langue de communication, la langue d'enseignement dans les écoles anglaises-françaises? Permettez-moi de dire que le professeur devrait se servir de la méthode la plus rapide, et ne pas mêler la difficulté de la deuxième langue à la difficulté du su-

(Suite à la page 2)

L'Evangile

(S. Mt., VI, 16-18.)

"Quand vous jeûnez, ne vous rendez point tristes comme les hypocrites : ils exténuent leur visage pour que les hommes voient bien qu'ils jeûnent. En vérité, je vous le dis: ils ont reçu leur récompense.

"Pour vous, quand vous jeûnez, parfumez votre tête et lavez votre visage, afin que votre jeûne ne paraisse pas au yeux des hommes, mais à ceux de votre Père, qui est présent dans le secret; et votre Père, qui voit dans le secret, vous le rendra.

I. — LES VRAIS TRESORS

(S. Mt., VI, 19-21: S. L., XII, 33-34.)

"Ne vous amassez point de trésors sur la terre, où la rouille et les vers rongent, où les voleurs fouillent et dérobent. Vendez ce que vous avez et faites l'aumône. Préparez-vous des trésors dans le ciel, où la rouille et les vers ne rongent point, où les voleurs ne fouillent ni ne dérobent (1)

"Car où se trouve votre trésor, là aussi est votre coeur.

XII. — DROITURE D'INTENTION

(S. Mt., VI, 22-23; S. L., XI, 34-36.)

"L'oeil est la lampe du corps. Si votre oeil est pur, tout votre corps sera dans la lumière: si votre oeil est vicié, tout votre corps sera dans les ténèbres. Mais si la lumière qui est en vous est ténèbres, combien profondes seront les ténèbres elles-mêmes (2)!

"Prenez donc bien garde que la lumière qui est en vous ne soit ténèbres. Si votre corps est entièrement dans la lumière, sans aucun mélange d'obscurité, tout sera lumineux en vous: vous serez éclairés comme par une lampe très brillante.

XIII. — UN SEUL MAITRE.

(S. Mt., VI, 24; S. L., XVI, 13.)

"Nul ne peut servir deux maitres : ou il aimera l'un et haïra l'autre: ou il sera docile à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon (3)

NOTES

(1) C'est donc perdre ses biens que de les garder. Les donner, au contraire, c'est thésauriser.

(2) Ainsi de l'âme: Si son intention est simple, droite et surnaturelle, tous ses mouvements, tous ses actes seront parfaits; si, au contraire, l'intention est vicieuse, si, en particulier, elle n'a en vue que les biens et les jouissances de cette vie, tout en elle sera matérialisé et rejeté de Dieu.

(3) Mammon était le Dieu des richesses. On peut servir Dieu et posséder des richesses: mais on ne peut être asservi aux richesses et servir Dieu.

—:*:—

Le secret du bonheur

"Né pour le bonheur, l'homme "ne le trouve pas sur la terre. Dans "la vie, il est des heures de cruelles "déceptions. L'âme sent parfois "tous les appuis lui manquer. A- "bandonnée, trompée, trahie, elle "est affolée de douleur..... Dans la "Communion, je trouve la paix, la "confiance, la consolation, l'avant- "goût de la félicité des cieux, parce "que j'y trouve Jésus!..." —Edm. THIRIET, O. M. I., (Vivre sa vie).

—:*:—

Vérité à retenir

"Nous croyons que le catholicisme seul, parce qu'il est divin, peut répondre aux besoins de l'âme humaine et aux aspirations des peuples." — Jean LEROLLE, ancien député de Paris.

Un grand débat à Toronto

(Suite de la 1ère page)

jet. Si l'enseignement de la géographie ne consiste qu'à apprendre des noms de villes, les ressources naturelles, les groupements ethniques, je dirai qu'il vaut mieux l'enseigner en anglais. La vraie méthode de l'enseignement bilingue est de se servir de la langue maternelle pendant le cours primaire. Si vous voulez développer l'âme de l'enfant, entrainer sa volonté, et former son caractère, vous ne devez pas alors enlever au professeur le droit de se servir de la langue maternelle de l'enfant. La langue maternelle atteindra un but qu'une langue étrangère ne pourra atteindre.

Opinions de valeur

Ici, M. Bélanger cite de grands pédagogues qui reconnaissent le côté pratique de l'enseignement de la langue maternelle tout d'abord. Nous demandons que le franais, dit-il, soit en proportions raisonnables, le langage exclusif d'instruction et de discipline. Nous avons accepté les six résolutions de la conférence impériale de 1911 et nous demandons une formation complète d'instituteurs qui enseignent dans les écoles bilingues.

Appel au sentiment de justice

Je demande au gouvernement, à sa majorité, de régler ce problème afin d'obtenir la reconnaissance de toute la province. C'est une belle occasion pour le gouvernement de faire de cette province la plus éclairée, la plus heureuse, la plus prospère et la plus grande dans ces dominions qui composent le plus grand nombre de nations sur lesquelles le soleil ne se couche jamais.

Plusieurs députés en faveur

M. F.-H. Wilson, conservateur de Windsor, parle en faveur de la résolution de même que M. Wright, conservateur de Simcoe, et M. Tellier, libéral. Le chef libéral, M. W. E. Sinclair, favorise aussi la résolution, ainsi que M. H. Fisher libéral d'Ottawa, M. R. L. Brackin, libéral d'Essex, Proulx, libéral de Prescott, Clark, libéral, A. Pinard, libéral, Z. Mageau, libéral et plusieurs autres.

LA REPONSE DE M. FERGUSON

M. Ferguson dans sa réponse au député de Russell a mis beaucoup de réserve à faire connaître l'attitude du Gouvernement. Il veut bien admettre qu'il n'est pas lié par le règlement XVII qu'il refuse de mettre en cause et admet que l'on peut le modifier mais, dit-il, ce règlement est en vigueur et l'on a mauvaise grâce à refuser de s'y soumettre". Une autre importante affirmation du premier ministre, mais une affirmation fausse, c'est que la province d'Ontario n'est pas un pays bilingue et que les principes d'éducation dans les pays bilingues dont M. Bélanger s'est réclamé pour motiver sa résolution ne peuvent pas s'appliquer en Ontario. Cependant M. Ferguson a fait preuve d'un certain esprit de conciliation et il a déclaré que bien avant que l'on ait songé à soulever la question à la législature il a pris l'initiative de faire une enquête sur le problème scolaire.

Il débute en se disant très reconnaissant envers M. Bélanger qui, dit-il, a prononcé un éloquent discours sur un sujet d'une très grande importance. Il a fait preuve d'une connaissance approfondie de son sujet et son enquête est complète, de sorte que l'on ne peut guère ajouter à tout ce qu'il a dit.

M. Ferguson poursuit que dans sa vie publique il a été constamment mêlé aux Canadiens-français parmi lesquels il dit compter des amis fidèles et dévoués. M. Bélanger a traité des questions un peu étrangères au sujet mais il a touché aux points importants et il l'a fait avec beaucoup de tact. Quand on traite des questions religieuses ou de race, on se bute à des difficultés très grandes, dit-il. Il y a de part et d'autre des extrémistes, mais M. Ferguson affirme qu'en abordant la question il n'est animé par aucune arrière pensée politique ou personnelle. "C'est pour cette raison", dit-il, "qu'il a pris l'initiative d'étudier très soigneusement cet important problème. Mais avant d'en tenter la solution il faut préparer une atmosphère sympathique et façonner l'opinion. Dans son voyage de la "bonne entente" à Québec, il a profité de son passage pour questionner les chefs Canadiens Français sur la question". J'ai été très heureux de constater qu'ils sont tous animés d'une grande largeur de vue." Et il poursuit: "On ne peut résoudre la difficulté actuelle d'un coup de plume. Ma tâche depuis que j'ai la direction des affaires de cette province est d'étudier au point de vue des principes pédagogiques le problème scolaire dans le but d'un rapprochement plus intime entre les deux nationalités."

M. Bélanger retire sa motion

Acceptant la promesse du premier ministre Ferguson qui s'est engagé à poursuivre une enquête très sérieuse sur l'enseignement bilingue en Ontario, M. Aurélien Bélanger à la suite d'un discours de quatre heures et de plusieurs autres discours en faveur du bilinguisme en Ontario a retiré à minuit et demi sa résolution.

Dans les circonstances, c'est ce qu'il y avait de plus sage, car advenant un vote adverse le premier ministre se serait cru justifié de ne pas modifier le règlement XVII, malgré l'éloquent et magistral plaidoyer du député de Russell.

Des juges impartiaux et compétents auraient tôt fait de prouver à M. Ferguson l'absurdité du règlement XVII et de ses méthodes. C'est pourquoi M. Bélanger a dit en réponse au premier ministre: "Si le ministre de l'Instruction publique désire sincèrement faire une enquête, je suggérerais qu'il la fasse avec impartialité. Qu'il étudie autant les besoins de l'enseignement du français que de l'anglais et qu'il prenne des mesures pour que ceux qui sont le plus au courant de la situation soient représentés a cette enquête."

"L'enquête, d'ailleurs, n'apprendra rien de nouveau aux gens renseignés. Même M. Ferguson ne sera pas mieux éclairé après qu'avant. Car il a actuellement en sa possession tous les arguments et tous les faits qui seraient de nature à le convaincre, s'il désirait un tant soit peu donner justice aux Franco-Ontariens, et respecter leurs droits.

"Quels que soient les résultats de l'enquête et les conclusions pratiques que le gouvernement en tirera, une chose reste très claire: c'est que les Franco-Ontariens garderont quand même leurs droits sur l'éducation de leurs enfants. Cela, ni les lois, ni les enquêtes, ni la force brutale ne peuvent le leur enlever.

Nos droits nous les connaissons et nous les exerçons faudrait-il pour cela nous mettre en marge de la loi. Nous ne demandons donc pas au gouvernement ontarien de définir ces droits: ce serait au-dessus de ses forces et de ses pouvoirs. Tout ce que nous lui demandons, c'est de reconnaître dans ses lois écrites ce que Dieu a gravé profondément dans le coeur de l'homme."

CHOSES AGRICOLES

Essai de germination

Vu les dommages sérieux causés aux récoltes l'automne dernier par la gelée, il est très important, dans plusieurs districts de la Saskatchewan de faire l'essai germinatif de tout grain de semence.

Non seulement il est avantageux de connaître le pourcentage de germination, mais encore la force des germes. Une germination lente et des germes faibles ne valent guère. Une bonne semence donnera 90 pour cent de bons germes en 7 jours pour le Blé, 8 jour pour le lin, 10 jours pour l'avoine et l'orge. Si ce résultat n'est pas obtenu, mieux vaut acheter une autre semence.

Pour faire l'essai de germination on place 100 graines entre deux feuilles de papier buvard qu'on a soin de tenir humides à une température de 70 degrés Fahrenheit. La température des maisons est d'ordinaire trop basse. Il suffit de placer près du poêle l'assiette qui contient ces grains pour obtenir la température convenable.

Une autre méthode consiste à enterrer la graine à un demi pouce de profondeur dans du sable humide. Dix jours à deux semaines plus tard il sera facile de compter les germes.

Georges MICHAUD
agronome de la Saskatchewan.

—:*:—

"La Campagne Canadienne" par le R. P. Adélard Dugré, S.J.

Ce qui a le plus contribué à rendre les Romains les maitres du monde, c'est qu'ayant combattu successivement contre tous les peuples, ils ont toujours renoncé à leurs usages sitôt qu'ils en ont trouvé de meilleurs.

Montesquieu.
(Grandeurs des Romains)

Cultivateurs canadiens - français de la Saskatchewan, voici un livre écrit pour nous. Ici, plus encore que dans la vieille province de Québec apparait l'existence de deux civilisations fort différentes: l'une représentée par sept cent mille anglo-saxons et l'autre par quarante-cinq mille Canadiens d'origine française. L'exercice du culte divin, les coutumes familiales, l'éducation, la littérature, les fêtes populaires, tout traduit à l'observateur le moins attentif les profondes différences qui distinguent le Canadien resté français de l'anglo-saxon.

Garderons-nous notre langue, notre foi, nos manières d'agir, nos façons d'envisager la vie, ses jouissances et ses devoirs; ou placerons-nous notre espérance dans l'abondance des richesses, le goût de vivre, et l'attachement aux biens terrestres? Est-ce se hausser que d'adopter le langage, les modes, les moeurs anglaises ou américaines ?

La campagne canadienne elle-même nous donne la réponse. Sous la plume alerte du Père Adélard Dugré, jésuite éminent, elle apparait dans toute sa grandeur incarnée dans l'homme qui la cultive et qui l'aime, l'habite et y puise de vie, de force, et de beauté.

Voulons-nous un portrait fidèle de nos pères, de leurs vertus, de leurs travaux, de leurs plaisirs ? Voulons-nous connaître le plus court chemin pour arriver au bonheur ? Lisons ce roman, simple, clair, vivant. Nous en retirerons plus de confiance dans notre valeur personnelle, plus d'estime pour le genre de vie que nous ont légué nos ancêtres, plus de détermination à demeurer ce que nous sommes, à rester bien français.

Georges MICHAUD.

En vente au Bureau Agricole, le "Patriote de l'Ouest". Prince-Albert. Prix 75 sous, plus 10 sous pour la poste.

—:*:—

Savez vous?

—Qu'est-ce qui tourne et ne remue pas?

—Je ne sais pas.

—Du lait.

WESTERN STUBBLE BURNER —

(Brûle-chaume)

Au sujet de cette machine n'ayant aucune expérience personnelle, je vous transmets ce qu'en dit le régisseur de la ferme expérimentale de Swift Current, dans son rapport de 1923.

G. M.

Cette machine, comme son nom l'indique, a pour but de brûler le chaume et les mauvaises herbes, et elle a été achetée en mai 1923 de la Prairie Implement Company, à Régina, au prix de $250.

Le combustible dont on se sert dans cette machine est celui que l'on appelle généralement "l'huile a brûler". Le brûleur ressemble à une grosse torche, l'huile y est introduite sous pression et après que la flamme est bien partie, sa chaleur vaporise l'huile qui entre, de sorte que cette huile est dans un état gazeux au point de sortie du brûleur.

La machine se compose d'un cadre triangulaire sur lequel sont montés (a) une cuve à l'huile de 20 gallons; (b) une cuve à pression de quatre gallons; (c) une pompe, conduite par la traction des roues, pour faire passer l'huile de la cuve d'entrepôt dans la cuve de pression, contre une pression variant de 100 à 125 livres par pouce carré; (d) les tuyaux pour vaporiser l'huile et un porte-flamme. Cette dernière partie de la machine est portée à travers l'extrémité de derrière du cadre. Elle peut être ajustée à des hauteurs variant de 3 à 10 pouces du sol. Le porte-flamme couvre une largeur totale de douze pieds.

L'essai de cette machine a suscité beaucoup d'intérêt parmi les cultivateurs, parce que l'on sait que l'on peut souvent obtenir de bonnes récoltes sans mauvaises herbes sur les champs dont le chaume de la récolte précédente a été brûlé. La grande difficulté est d'arriver à brûler parfaitement le chaume, et c'est pourquoi on ne peut guère compter sur ces méthodes pour faire disparaître les mauvaises herbes d'une terre qui a été plus de deux ou trois ans en culture.

Disons aussi que certaines autorités condamnent ce brûlage du chaume à cause de la perte de matière organique et d'éléments de fertilité qu'il occasionne. Cet avis est partagé par certains cultivateurs.

Nos essais portent non seulement sur les mérites et les défauts de la machine en question, mais aussi sur l'effet du brûlage du chaume, sur le prix de revient et sur le rendement du blé. Il existe déjà de copieux renseignements sur ce sujet dans les rapports des autres fermes et stations expérimentales de l'Ouest.

La première question que l'on doit se poser est la suivante : La machine brûle-t-elle le chaume et les mauvaises herbes? Oui, elle le fait, à moins que le chaume ne soit très court et très clair, ou fortement foulé par les animaux. Lorsque la terre est infestée de chardon de Russie et qu'il y a peu de chaume, le chardon n'est pas toujours entièrement brûlé Il est parfois nécessaire de conduire la machine très lentement ou même de s'arrêter afin d'enflammer certaines mauvaises herbes. A combien revient cette opération par acre, pour le temps et le combustible? Ceci dépend des conditions. Lorsqu'on opère dans un chaume où le feu peut courir et brûler à nu sur une distance considérable, les frais de fonctionnement de la machine sont très faibles; ils peuvent ne pas dépasser vingt cents l'acre. Dans les champs où le chaume est si clair que le feu lancé par le brûleur ne dépasse pas le terrain sur lequel il passe, le coût peut atteindre de $1.50 à $2. à l'acre et même plus. Dans certains cas nous avons employé jusqu'à cinq gallons d'huile à brûler à l'acre, coûtant 25 cents le gallon, soit $1.25. Parfois la quantité d'huile ne dépassait pas trois gallons à l'acre, mais elle ne descendait jamais au-dessous de cette quantité, à moins que le brûleur ne soit employé dans un champ où le brûlage peut être fait sans son aide. Lorsqu'il était nécessaire de couvrir toute l'étendue du terrain avec le brûleur, la quantité d'huile à employer se montait à 5 ou 6 gallons à l'acre, et l'étendue couverte ne dépassait pas 16 acres par jour. Le brûleur peut être conduit par un homme et emploie deux chevaux.

Le brûleur détruira-t-il les graines de mauvaises herbes et d'autres plantes qui reposent sur la surface du sol? Ces graines ne sont que partiellement détruites, nous n'avons pu en déterminer le pourcentage. Beaucoup des graines les plus grosses et beaucoup des graines les plus petites qui reposent dans des situations exposées, dans le chaume, sont chauffées suffisamment pour que leur faculté germinative soit détruite, mais les graines qui sont généralement couvertes par la terre, par le piétinement des chevaux ou par le roulement des machines, ne sont pas endommagées par le feu. Nous avons vu du grain de pousse spontanée et des mauvaises herbes lever très tôt après le brûlage du chaume sur des champs que l'on savait ne pas contenir de graines de plantes cultivées autres que celles que l'on avait laissé tomber sur le sol en manutentionnant la récolte précédente

Quant à la destruction des larves de la mouche à scie et des oeufs de sauterelles, nous avons constaté que certains oeufs de sauterelles ne sont pas détruits par le brûlage du chaume et il est probable qu'un gros pourcentage de ces oeufs échapperait au feu. Nous n'avons pas pu faire des observations complètes sur l'effet du feu sur les larves de la mouche à scie, mais à en juger par la profondeur à laquelle certaines de ces larves s'enfoncent dans le sol, il semble tout probable que beaucoup d'entre elles resteraient en vie après le passage de la machine. Après une saison d'observations sur le brûleur du chaume, nous ne sommes pas portés à recommander son achat aux cultivateurs. La compagnie qui fabrique cette machine a fait certaines modifications dans la construction depuis que celle que nous avons employée a été achetée. Nous nous proposons de reproduire ces modifications sur notre machine et de reprendre l'essai l'année prochaine

—:*:—

La campagne contre la rouille du blé

Winnipeg.— Le Dr. G. H. Grisdale, sous-ministre fédéral de l'agriculture et le Dr. H. M. Tory, président du conseil canadien de recherches, de retour d'un voyage dans le Wisconsin et le Minnesota, déclarent qu'une somme de $100,000. va être dépensée cette année pour arrêter le fléau de la rouille du blé. Vingt cinq experts vont consacrer tout leur temps à cette lutte. Une conférence sera tenue en octobre à Winnipeg pour juger des résultats obtenus.

—:*:—

L'Ouest Canadien

Canada—Le nouveau chez soi.

Nous accusons réception d'une jolie brochure de propagande abondamment illustrée sur l'Ouest Canadien. Dans ses 24 pages de texte elle contient une courte étude sur chacune des quatre provinces de l'ouest au point de vue agricole et industriel, ainsi qu'une carte du Dominion. Les deux pages intérieures du couvert sont consacrées à une foule de renseignements utiles pour les colons.

Cette brochure publiée surtout en vue de l'immigration anglaise n'est sans doute pas tout à fait complète en ce qui regarde l'immigration française et catholique; mais elle n'en est pas moins très intéressante et très utile pour susciter quelque mouvement de la part des nôtres vers nos centres franco-canadiens. D'ailleurs tous les renseignements additionnels désirés peuvent être obtenus à titre gracieux de nos missionnaires-colonisateurs toujours si prévenants et si patriotes.

Chacun de nos foyers de l'ouest devrait posséder quelques exemplaires de cette brochure; on n'a qu'à en faire la demande au Département de l'Immigration, à Ottawa: la distribution en est gratuite.

L'oeuvre des journaux jaunes

Dans un admirable article que publie le "Messager Canadien du Sacré-Coeur" sur l'affaire de l'orphelinat d'Huberdeau, le R. P. Adélard Dugré, S.J., tire la conclusion suivante : "Mais maintenant si l'on se demande comment de si faibles indices de criminalité ont pu soulever, chez un peuple de catholiques pratiquants, une telle ruée de sentiments contre un de ces religieux auxquels nous avons tant d'obligations, la réponse s'impose : c'est la presse à nouvelles, la presse "jaune" qui est la grande responsable. Le mauvais journal, ce qu'on appelle le grand quotidien, probablement encore plus niais et cupide que méchant, voilà le grand coupable. C'est ce journal qui est aujourd'hui le grand éducateur de notre peuple. Après le journal de parti, qui ameutait les Canadiens les uns contre les autres, nous sommes tombés sous l'empire du journal "jaune" qui abêtit notre population. Car c'est lui qui forme l'esprit de notre classe populaire. L'école est impuissante, la chaire est inefficace contre cette formidable influence. Partout, dans les villes et les campagnes, les masses ont les idées, le langage, les plaisanteries, les jugements faux, le manque de proportions, de cette presse énorme et ridicule. Voilà le fait qui éclate aux yeux dans les circonstances particulières, mais qui constitue tous les jours l'un des grands obstacles qui nous empêchent d'arriver à une civilisation vraiment supérieure. C'est en vain qu'on fondera des universités, qu'on multipliera les collèges, qu'on perfectionnera les écoles; l'écolier devenu adulte s'empressera d'oublier les leçons de ses maîtres pour se mettre à l'école d'une armée d'imbéciles, fouettés par des patrons insatiables. Voilà les êtres immondes contre lesquels les honnêtes gens devraient s'élever pour les forcer à respecter l'intelligence, l'âme de notre peuple. Ces grands coupables, ils ont les noms et des figures, on sait où ils siègent et comment on les honore: ils n'en restent pas moins les grands malfaiteurs de la nation".

Cette condamnation de la presse jaune n'est pas exagérée. L'exploitation par les grands journaux de tous les scandales, de tous les crimes et de tout ce qui peut causer des émotions malsaines et des interprétations malveillantes est un des plus graves dangers de l'heure, un danger d'autant plus redoutable que les gouvernants et la majorité des honnêtes gens ne semblent pas s'émouvoir de ses funestes conséquences.

Ces journaux à sensation, véritables écoles du vice, foyers purulents de démoralisation, on les trouve dans des maisons très respectables, on les laisse entre les mains des enfants.

Comme le dit le R. P. Dugré, ceux qui les lisent perdent en un moment les fruits des bons enseignements reçus pendant plusieurs années par des éducateurs chrétiens. Ils apprennent par la lecture de ces feuilles tout ce qui est laid, vile, sale; ils repaissent chaque jour leur intelligence de récits malsains, où la plupart du temps les faits sont déformés et le vice glorifié; ils n'ont sous les yeux que figures de criminels, reproductions d'instruments de meurtre, annonces alléchantes de spectacles immoraux.

Comment veut-on qu'une population qui se traîne ainsi chaque jour dans la boue et dans le sang, qui prend comme argent comptant sur toutes les questions du jour, le jugement de financiers et de journalistes sans principes et sans honneur, demeure profondément catholique, que sa foi et sa moralité restent intactes? Cette population est mûre pour toutes les erreurs et toutes les déchéances. Des gouvernants peuvent venir qui appliqueront dans la législation les principes antireligieux et antisociaux.

Qui défendra la vérité? qui éclairera la masse de la population ? Sont-ce les faux prophètes qui excitent sans cesse la curiosité morbide des foules ? Ils s'en garderont bien. Ils craindraient de perdre cette circulation, élevée sur le crime et la luxure, et leur rapportant des dividendes énormes

Mais il n'est pas besoin de faire de suppositions. Le passé et le présent condamnent la presse jaune. Empressée qu'elle est à relater les faits divers criminels et à en inventer quand il en manque, elle s'est toujours révélée incapable de tenir ses lecteurs au courant des grandes questions nationales et d'établir un bon courant d'opinion publique. Habile à faire le mal et à répandre l'erreur, elle ne vaut rien lorsqu'il s'agit de dire et de défendre la vérité. Elle a essayé parfois: elle n'a jamais réussi.

Les gens sérieux se tournent vers la presse honnête, qui laisse de côté les moyens faciles de grossir une circulation, respecte ses lecteurs en faisant elle-même le triage de ce qui doit ou ne doit pas être publié, instruit la population et l'élève à un niveau supérieur en la tenant au courant des grandes questions religieuses, politiques, et nationales, en la passionnant, non pas pour des bandits et des filles publiques, mais pour les problèmes auxquels sont liés la sauvegarde de notre foi, le salut de notre langue, et l'avenir de notre nationalité.

La presse jaune est un élément de désordre et de mal; la bonne presse est une oeuvre salutaire, un agent puissant de bien. C'est donc un devoir strict et pressant de boycotter la première et de donner tout son appui à l'autre. Combien peu encore le comprennent! Le jour où les parents catholiques rempliront leurs devoirs d'éducateurs chrétiens et ne se conduiront pas dans la pratique comme des païens, ce jour-là, la presse à sensation aura vu ses beaux jours. Mais tant que les catholiques trouveront inoffensif de nourrir d'un poison vif leur intelligence et leur coeur, ainsi que ceux de leurs enfants, la presse jaune aura toutes les audaces; elle vomira de plus belle son papier et son encre sur ce que nous avons de plus cher. Pourquoi se gênerait-elle? C'est nous qui la payons pour cette besogne.

Charles GAUTIER.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les semences sont commencées

Les travaux de la ferme vont déjà grand train un peu partout à travers la province. La grande quantité de neige tombée pendant l'hiver est disparue avec une rapidité inouïe. Depuis le 21 mars la température ne s'est pas démentie un seul instant et elle continue d'être idéale pour les semailles. Le sud est un peu plus avancé, mais le nord n'est pas loin par derrière et se hâte de mettre le grain en terre.

—:*:—

Les magasins de liqueurs ouvrent demain, jeudi, 16 avril

L'ouverture officielle des magasins de liqueurs aura lieu demain, 16 avril. L'ordre en conseil qui établit la commission des liqueurs prend effet aujourd'hui même, le 15, et la loi de prohibition cesse automatiquement d'exister.

Voici les gérants des onze magasins:

Régina. — 1771 Albert St., J. O. Smith-Jones; 1834 Onzième Avenue, J. A. Kain.

Moose-Jaw.— 73 River St., Lieut. Col. C. J. Trethewey; 57 High St., Harold Fletcher.

Sasatoon.— Cahill Building, 312 Seizième Avenue, Hugh Sheasgreen; Troisième Avenue Sud, J. F. Cairns.

Prince-Albert — Masonic Building, T. W. McEwen.

Yorkton. — Duncan McNeil.

North Battleford. Hugh Maher.

Swift Current. — J. A. Nealy.

Weyburn. — J. A. Mitchell.

—:*:—

M. Motherwell dit qu'on lui a offert un comté dans le nord de la Saskatchewan

Ottawa.—A la suite d'un éloquent discours de M. Motherwell en faveur du chemin de fer de la Baie d'Hudson, l'hon. M. Meighen remarque que le ministre de l'agriculture avait parlé comme s'il allait poser sa candidature dans un comté du nord de la Saskatchewan.— Eh bien, répondit M. Motherwell, je puis dire qu'on m'en a offert un.

Au sujet de ce chemin de fer, M. Motherwell a avoué qu'il ne comprenait pas pourquoi on avait choisi Fort Nelson comme terminus au lieu de Churchill. Si la ligne se construit jamais, c'est à ce dernier endroit qu'il doit aboutir: l'autre est impraticable. L'orateur est d'avis que cette construction devrait se faire au plus tôt; mais non pas sans que le gouvernement ne se soit renseigné le plus parfaitement possible.

—:*:—

Potins politiques

Toronto.— Dame rumeur veut, selon le Evening Telegram, que les élections fédérales aient lieu le 7 octobre. L'hon. G. H. Ferguson, premier ministre d'Ontario, abandonnerait son poste pour devenir le premier lieutenant de M. Meighen à Ottawa. Il serait remplacé à Toronto par M. F. Nickle, procureur-général d'Ontario.

Ces potins revêtent quelques apparences de vérité par le fait que M. Meighen a passé ses vacances de Pâques à Toronto chez le premier ministre Ferguson, et que celui-ci travaille depuis quelque temps d'une façon inaccoutumée à rapprocher Québec et Ontario, et à se renseigner sur les problèmes nationaux.

—:*:—

Les immigrants anglais ont droit à un prêt de $7,500., de la part du gouvernement

Ottawa—On a rendu publiques les conditions avantageuses que l'on fait aux immigrants anglais au Canada d'après la nouvelle loi "Empire Settlement."

Cette loi parle de la mise à part de terrains pour les colons, du prix à payer par ceux-ci lequel sera déterminé par un comité d'immigration nommé dans la localité où seront situées les fermes, et de la remise à neuf des bâtisses sur les terres des soldats, de sorte qu'elles soient prêtes à recevoir les colons à leur arrivée. La somme avancée à ceux-ci ne devra pas dépasser $7,500 pour chacun d'eux. Les paiements seront faits en versements annuels échelonnés sur une période de 25 ans, à commencer 12 mois après le 1er octobre qui suivra leur installation sur une terre. L'intérêt est fixé à cinq pour cent.

—:*:—

Le K. K. K. est une institution exclusivement américaine

Toronto. —"Ceux qui prétendent propager les doctrines du Klu Klux Klan au Canada n'appartiennent ni directement ni indirectement à cette association", déclare une dépêche sous la signature de H. W. Evans, empereur des chevaliers du Klu Klux Klan et venant du 'Palais impérial de l'invisible empire, Atlanta, Georgie".

"Les fins, les méthodes et les principes du Klu Klux Klan, ajoute la dépêche, sont intrinsèquement américains. C'est une institution américaine travaillant seulement dans l'intérêt américain. Son caractère distinctif est son américanisme. Elle se confine aux Etats-Unis d'Amérique. Personne, soit individuellement, soit collectivement, individu ou corporation, n'a le droit de propager ses doctrines au-delà des frontières constitutionnelles des Etats-Unis."

—:*:—

Pour le groupement des Canadiens-français de l'Alberta

Edmonton.—Un comité de groupement des Canadiens vient de se former à Edmonton en vue de ramasser nos compatriotes éparpillés, noyés dans tous les coins de la province et de les raccrocher à des centres où la vie catholique et française est organisée ou organisable.

La réserve indienne du lac la Selle (Saddle Lake), à côté de St-Paul des Métis, vient de s'ouvrir à la colonisation. Ne nous laissons pas devancer par les spéculateurs ou les étrangers. Allons là, compléter nos paroisses de St-Paul et de Lafond. Quittons au plus vite les terres sèches et les centres plus desséchants encore pour l'âme de nos enfants, et allons nous grouper avec nos frères du Nord. Nous serons reçus à bras ouverts par le Comité de groupement local de St-Paul, (chez M. Primeau, marchand), et nous trouverons là les paroisses de Québec. C'est ainsi que récemment une mère de famille du Sud, qui n'avait entendu de prédication et de cantiques français qu'une seule fois en quatorze ans, ne pouvait contenir ses larmes en entendant la grand'messe à St-Paul, au milieu de ses huit enfants, dont aucun ne savait lire dans un livre de messe français. Aujourd'hui, tout est rétabli: les enfants vont à une excellente école bilingue, les voisins se voisinent avec la bonne cordialité d'autrefois; on cause à l'aise, on fraternise, on dit ses pensées, ses espérances, on se sent en famille....

Et l'on se demande pourquoi il y a des milliers de nos gens qui s'abrutissent dans la misère matérielle ou morale, au lieu de tout vendre ou de tout quitter pour venir vivre à la Canadienne dans nos groupements du Nord...

—:*:—

Un cercle de jeunes à Edmonton

Edmonton.— Un nouveau cercle de jeunes gens vient de se fonder à la paroisse de l'Immaculée Conception, sous le nom de "Cercle Dollard des Ormeaux."

Ces jeunes gens se sont donné pour but de populariser le héros du Long-Sault, de faire célébrer sa fête le 24 mai, et de travailler de concert avec la société Saint-Jean-Baptiste à toutes nos causes nationales, en dehors de la politique.

M. Emile Verreau, étudiant en médecine, a été élu président; M. Forcade, secrétaire; A. Poirier, trésorier.

—:*:—

Construction d'une église neuve à Lebret

Lebret, Sask. — Les travaux de construction d'une église neuve à Lebret, vont commencer, au coût de $40,000.

Lebret est l'une des plus vieilles colonies de la province; son église est la plus ancienne et dresse sur les bords du lac de Qu'Appelle son clocher à flèche dans le style des églises de la province de Québec. Longtemps elle fut la grande merveille à l'ouest de la rivière Rouge, et les Indiens rêvaient de pouvoir la contempler avant de mourir.

Aujourd'hui elle est trop petite pour les besoins de la paroisse : ele sera remplacée par une construction en pierre de taille de 130 pieds par 50. On conservera précieusement l'ancienne comme une relique : on y installera un musée religieux de l'évangélisation de l'Ouest.

—:*:—

Il trouve un puits de gaz sur sa ferme

Lamoureux, Alta. — A Duagh, près de Lamoureux, M. Isidore Paradis, qui habite sur la section 4, Towns. 55, R. 23 à l'ouest du 4ème Mér., avait creusé à la fin d'octobre 1923 un puits de 400 pieds de profondeur. Il y trouva de l'eau et du gaz. Le tuyau de la pompe descend à 200 pieds. Le dessus du puits est en ciment.

Or la semaine dernière, le gaz s'étant forcé quelque souterraine issue envahit le puits avec une telle pression qu'il chasse l'eau à travers la pompe avec un débit de 100 barils à l'heure. De plus il s'échappe du dessus cimenté et brûle admirablement. Ce gaz, analysé, a fourni 83 pour cent de carbone et 17 pour cent de nitrogène.

—:*:—

L'Union internationale perd du terrain chez les mineurs de la Passe-du-corbeau

Lethbridge.— Quatre camps de mineurs se sont séparés de l'Union des mineurs d'Amérique pour se joindre à la Fédération canadienne: ce sont ceux de Fernie et de Coal Creek dans la Colombie, ceux de Blairmore et de Bellevue dans l'Alberta. D'autres camps quitteront bientôt l'Internationale.

Les mines fonctionnent de nouveau depuis lundi, avec la promesse de cinq jours de travail par semaine en été et au moins trois en hiver.

Une salle paroissiale passe au feu

Allan, Sask. — La salle paroissiale de Seltz, à 11 milles au sud-est de Allan, a été complètement détruite par un incendie le mardi saint. Il n'y a que $500, d'assurance pour couvrir des pertes de $2,000. On ne sait à qoi attribuer le feu puisqu'on ne s'était pas servi de la salle depuis un certain temps.

—:*:—

Les conférences de M. Montpetit à Paris sur le Canada

Paris. — Les conférences que M. Edouard Montpetit donne à la Sorbonne, ampithéâtre Richelieu, sur le Canada, continuent d'attirer un public nombreux. L'ampithéâtre ne désemplit pas, et, même, le nombre des auditeurs à chaque cours augmente. Le 10 mars, M. Montpetit a parlé de la terre canadienne; le 17, il a parlé de la France au Canada, période des origines ; le 24, il a parlé du Canada sous le drapeau britannique; le 31, il a parlé du mouvement d'immigration au Canada. M. Montpetit donnera deux cours en avril, les 21 et 28, et quatre en mai.

M. Montpetit a été invité à faire, à la demande de M. Georges Goyau, de l'Académie, devant les publicistes chrétiens, le jeudi 2 avril, au cercle du Luxembourg, une causerie sur *l'effort intellectuel au Canada français*. Il fera aussi quelques conférences et causeries en provinces francaises et en Belgique, avant de s'embarquer pour le Canada, en juin prochain.

—:*:—

Les Acadiens augmentent au Nouveau-Brunswick

Moncton, N. S.—Sur une population totale de 400,000 âmes au Nouveau-Brunswick le nombre des Acadiens se chiffre à peu près au tiers, soit environ 130.000 âmes.

Sur 10.764, naissances, 4.479 sont des naissances acadiennes ce qui représente presque la moitié du total.

—:*:—

Une souscription pour venir en aide à Mme Albani

Londres.—La nouvelle ayant été rapportée à Mme Albani, la cantatrice canadienne de renommée mondiale qui vit à Londres dans la pauvreté à l'âge de 72 ans, que M. Mackenzie King avait demandé de faire circuler une liste de souscriptions en sa faveur, elle s'est montrée profondément touchée de ce témoignage d'admiration venu de son pays natal.

"Londres même, dit-elle, va faire quelque chose pour moi; des artistes, au nombre desquels se trouvent Mmes Melba et Clara Butt, donneront un concert en mai pour me venir en aide."

Mme Albani, de son nom de fille Marie Emma Lajeunesse, naquit à Chambly, Qué., en 1852. Elle fut la plus célèbre cantatrice de la fin du 19ème siècle.

—:*:—

$980,000 en 12 jours

Les catholiques des Etats-Unis sont généreux dans leurs efforts pour soutenir leurs oeuvres. A Indianapolis, une campagne fut menée l'automne dernier, pour agrandir et développer le Collège fondé il y a six ans par l'évêque, Mgr Chartrand. Ce "Cathedral High School" est dirigé par les Pères de Sainte-Croix de Notre-Dame, Indianapolis. La campagne inaugurée le 17 novembre se termina le 29 du même mois. On ne quêta que les catholiques, dont toutes les familles, sans exception furent visitées. Un seul journal, catholique, celui du diocèse, fit de la publicité avant et pendant la campagne. Celle-ci, en 12 jours, rapporta $980,000 dont une partie est représentée par des souscriptions annuelles de 5 ans. En arrivant de Rome, Mgr Chartrand apprit ce magnifique résultat.

—:*:—

Deux millions d'élèves aux écoles

Ottawa. — Il y a tout près de 2,000,000 de personnes dans les écoles du Canada.

De ce nombre, il y a 100,000 enfants dans les écoles privées, dont 54,000 dans des écoles recevant des subsides de l'état. Plus de 60,000 personnes fréquentent les universités, 14,000, les écoles indiennes, 9,600, les écoles de pédagogie; 1,600, les écoles pour les aveugles et les muets; 81,000, des écoles techniques; 1.928,000 fréquentent les écoles ordinaires.

Les statistiques font voir la diminution des illetrés.

—:*:—

Enseveli pendant huit ans sous terre, il meurt en revoyant le jour

Vilna, Paris.— En 1916, un entrepôt situé près de Vilna fut détruit à la dynamite par les troupes tsaristes qui battaient en retraite, mais au moment où on allumait la fusée, un soldat du génie tomba dans une des caves sans que personne s'en aperçut.

On vient de retrouver ce malheureux vivant, mais dans un état de malpropreté indescriptible, dit une dépêche de Vienne. Sa barbe et ses cheveux descendaient jusqu'à sa taille. Bien qu'il soit parvenu à se nourrir très suffisamment en puisant dans les stocks de comestibles qui se trouvaient dans la cave, il est mort trois jours après son admission à l'hôpital sans avoir pu prononcer un mot.

—:*:—

Un cyclone en Floride

Miami, Floride.— Quatre personnes sont mortes et 23 sont blessées à la suite d'un cyclone qui a traversé cet Etat, en causant des dommages évalués à $150,000. Les dommages, les plus considérables ont été causés à White Belt Dairy, à six milles au nord de Miami.

Une relique du temps de l'occupation espagnole

Seattle, Wash. — On vient de trouver dans la baie de Neah, à l'entrée du détroit Juan de Fuca, un petit canon que l'on croit être une relique de l'occupation espagnole 1790-92 alors que quelques survivants habitèrent dans un fort non loin de la baie. Sur le bronze se dessine un homme armé portant un arc dans sa main droite et une flèche dans sa main gauche. Sur son épaule droite se voit une étoile.

Attentat raté contre une banque de Saskatoon

Saskatoon.—Un bandit, vers 1h. du matin, brisa l'une des fenêtres de la banque du Commerce sur la seconde avenue et tenta de pénétrer dans la voute. N'y réussissant pas, il somma au bout du fusil un passant, A. S. Wright, qui s'était arrêté pour regarder la fenêtre brisée, de lui prêter main-forte pour ouvrir la voûte. A ce moment survint un employé de la banque qui regagnait sa chambre. Celui-ci demanda au bandit s'il était venu pour remplacer la vitre; mais non, dit-il, je veux défoncer le coffrefort. Ses deux interlocuteurs n'en demandèrent pas davantage et s'esquivèrent chacun de son côté à la recherche d'un téléphone. La police accourut immédiatement sur les lieux; mais le brigand avait fui.... et court encore.

La plus grosse saisie de liqueurs aux Etats-Unis

Philadelphie.— A la requête du procureur général Stone, une perquisition a eu lieu dans les magasins de la distillerie Guckenheimer, à Freeport. Des stocks considérables de liqueurs ont été saisis.

On en évalue les prix à plus de 8 millions de dollars. La perquisition avait été décidée à la suite d'une enquête au cours de laquelle on avait établi que les magasins Guckenheimer livraient de grandes quantités de whisky à l'aide de faux "laissez-passer." Si cette saisie est maintenue, elle sera la plus importante de toutes celles qui ont été faites depuis la mise en vigueur de la loi de prohibition.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

GRAVELBOURG, Sask.— Le candidat libéral du comté de Gravelbourg, choisi à la convention de Hodgeville, est M. B. F. McGregor de Vanguard.

HUMBOLDT, Sask.—John F. Tully, cordonnier de Meacham, Sask., accusé du meurtre de Jean-Baptiste Michaud à la suite d'une partie de cartes pour de l'argent, a été relâché à la demande de la couronne. Son procès sera repris plus tard; il était en prison depuis novembre. Les avocats du prévenu auraient voulu qu'il fût déclaré innocent; mais le juge a refusé.

EDMONTON, Alta.— Une proposition d'éliminer les dépôts électoraux, laquelle a été faite par M. Davidson, député indépendant de Calgary, a été défaite à la législature par un vote de 26 à 21. Le dépôt requis est de cent dollars.

MONTREAL.— Le Comte Karolyi, ex-premier ministre de la Hongrie, accompagné de la comtesse Karolyi, est arrivé de New-York, à Montréal. Aucune démonstration publique n'a été faite en son honneur.

La Famille et l'Ecole

M. l'inspecteur Rosaire Gagné, à la Convention de Régina, insiste sur la coopération nécessaire entre les parents, les instituteurs et les commissaires

Le moment est à la coopération. De tous côtés on entend parler de coopératives, de cartels, d'associations, et d'unions. On voit aussi les sectes séparées chercher à se grouper sous le titre de Union Church. Et récemment un de nos journaux catholiques publiait le fait d'un appel en faveur de l'enseignement religieux signé par un prélat catholique, un ministre protestant et un rabbin.

Bienfait d'une bonne éducation

Y-a-t-il une sphère d'action où la coopération soit plus nécessaire et plus productive de meilleurs résultats que celle de l'éducation ? Une bonne éducation est une richesse qui prime toutes les autres. Vous pouvez léguer à vos enfants des richesses en argent ou en bien; sans une éducation suffisante au point de vue intellectuel et moral, ils courent des risques de les perdre, de les gaspiller; ils sont en danger de mal gérer leurs affaires; des bouleversements économiques peuvent faire diminuer la valeur de ces richesses; de mauvaises récoltes peuvent les épuiser; et des voleurs les enlever : elles sont périssables et peuvent disparaître. Mais une bonne éducation, rien ne peut y toucher.

Vous voudrez bien m'excuser si je ne puis pas vous entretenir de belles réflexions exprimées dans un langage fleuri qui flattera vos oreilles et soulèvera vos sentiments patriotiques et religieux pour quelques instants. De tels discours sont bien beaux et bons de temps en temps, mais pour le présent, il faut quelque chose de pratique. Vous me pardonnerez également, si parfois pour arriver à mon but, je fais allusion à des choses que vous savez tout aussi bien que moi.

La responsabilité des parents

Les enfants sont un don de Dieu confié aux parents. Bossuet a si exprimé cette vérité : "En effet, dit-il, Dieu, auteur de l'être, a voulu le donner aux enfants dépendamment de leurs parents, a mis par ce moyen sous leur puissance et a voulu qu'ils fussent par leur naissance et par leur éducation, le premier bien qui leur appartînt." C'est donc sur les parents que repose la responsabilité de l'éducation de leurs enfants. L'étendue que doit avoir cette éducation est tracée dans toute son amplitude par le Vicomte de Bonald: "L'homme appartient par son esprit et par son corps, sous le rapport religieux, comme sous le rapport politique, à une société domestique et à une société publique. L'éducation, qui doit former l'homme pour la société, en lui apprenant à connaître des lois et à pratiquer des devoirs, doit donc être domestique et publique, religieuse et politique." Il convient qu'il y ait deux ateliers principaux où se fasse ce travail de l'éducation de l'enfant: le home, c'est-à-dire la maison paternelle ou le chez soi, et l'école, ce qui comprend nos petites écoles primaires, nos couvents, nos collèges et nos universités. L'Eglise et l'Etat rentrent ici en fonction pour collaborer à cette grande entreprise.

La famille et l'école

Dans l'éducation domestique, il y a deux époques, celle du bas âge, où l'enfant ne fréquente pas encore les classes, et celle des années de fréquentation. Il est nécessaire que l'éducation familiale dans le premier cas soit suffisante pour le travail qui se commencera à l'école, et que pendant toute la durée de la deuxième époque le travail, l'attitude et l'influence des parents, des commissaires, et des instituteurs et institutrices en soient le complément. C'est la coopération.

Pour qu'il y ait coopération

La coopération, c'est le travail harmonieux de plusieurs personnes dans un même but. Elle comprend une union de forces appuyées dans la même direction. Pour qu'il y ait coopération au plus haut degré, il faut y rencontrer l'amitié, la confiance, la sympathie, la soumission à la direction donnée par qui de droit, en un mot, la bonne entente. Sont contraires à la coopération, les critiques, les calomnies, les jalousies, les bavardages, les rancunes de familles, en les discordes.

L'éducation familiale

L'éducation familiale commence avec la vie. L'enfant a un droit sacré à de bons parents ou gardiens, capables, d'après leurs moyens et leurs connaissances, de pourvoir au bien-être corporel et au plus complet développement intellectuel et moral qu'il est susceptible de recevoir. Dans la première année et dans une partie de la deuxième les activités des parents envers l'enfant sont dirigées presqu'exclusivement à son bien-être physique. Pour ce travail, comme pour celui qui suivra, les parents, tout en suivant l'instinct, doivent surtout se laisser guider par les connaissances humaines obtenues par expérience ou par les sciences. Ils trouveront, à ce sujet de très bons renseignements pour les aider, dans la presse catholique, par exemple dans "Le Patriote" et "La Liberté".

Soigner son langage

A un an et demi ou deux, le temps est arrivé d'activer le développement intellectuel. L'enfant commence à apprendre à parler. Il a le droit au meilleur parler que ses parents peuvent lui montrer. Ici, il y a peut-être place pour un peu d'amélioration. Notre parler français au foyer sans prendre des allures de grandeur, ou d'affectations, pourrait être un peu plus soigné. Il y a eu progrès dans les années passées. On se rappelle, et il n'y a pas encore bien longtemps de cela, que les Canadiens-français qui disaient "oui" "ici" et "bien" au lieu de *oué, icite* et *ben* étaient considérés comme des prétentieux; aujourd'hui on fait plutôt des remarques *au sujet de ceux* qui n'ont pas le bon parler. Que le progrès continue dans cette direction et dans peu de temps nous aurons un beau parler français. La fondation pour cela est la maison. *La mère qui*, en travaillant, cause beaucoup avec ses enfants leur rend un grand service. Elle les prépare pour la classe. Tout en vaquant à l'ouvrage de maison elle peut leur enseigner leurs prières, leur montrer à compter un peu, leur raconter de jolies histoires. Mais qu'on se garde bien de remplir les jeunes esprits de récits de croque-mitaines, de loups garous, de revenants, de sorciers et sorcières.

Education première

A mesure que l'enfant grandit on doit le former à des habitudes de propreté et de politesse. La première instruction, suivant de Bonald, "Consiste donc en habitude plutôt qu'en raisonnement, en exemples, bien plus qu'en leçons directes." Aussi avant l'âge de raison, "l'enfant n'est chrétien en quelque sorte, que par la foi de ses parents." C'est l'éducation familiale au début. L'enfant qui en a été privé est bien mal préparé pour son entrée à l'école. C'est attendre trop des institutrices qui ont de vingt-cinq à quarante élèves sous leur charge que de compter sur elles pour combler les négligences dont les enfants ont été les victimes depuis l'âge de trois ans jusqu'à sept ans. Si la formation domestique a été bien soignée les parents ont coopéré à l'éducation et les enfants sont prêts à aller de l'avant maintenant sous la direction de l'institutrice ou de l'instituteur.

S'intéresser aux progrès de l'enfant

L'enfant va à l'école, mais l'éducation familiale doit se continuer. La première année l'enfant est intéressé; c'est du nouveau, ordinairement tout marche bien. Les parents doivent tout de même s'intéresser aux leçons que reçoit l'élève. Ce sera à leur avantage, surtout à celui des enfants, si à la maison on seconde toujours le travail et les conseils reçus à l'école. Ceci est plus nécessaire après la deuxième année scolaire. Il se trouve parfois des élèves qui n'ont pas le goût de donner quelques minutes d'étude ou de travail à leurs devoirs à la maison. Ils font leur écriture à la hâte et prennent des habitudes de négligence, ou même pour ne pas en faire du tout, disent que la maîtresse ne leur en donne jamais. C'est la paresse et le mensonge qui s'en mêlent. Il peut se faire par exception, que la classe n'ait pas de travail d'*assigné*. Mais que la maîtresse en donne ou n'en donne pas, vous-mêmes, parents, si vous avez à coeur l'intérêt de vos enfants, voyez à ce qu'ils s'occupent de quelques leçons tous les soirs. Ne vous imaginez pas de trouver la perfection chez vos enfants: vous ne la trouverez pas non plus chez les instituteurs et les institutrices. Vous êtes responsables de l'éducation de vos enfants et non de celle de ces derniers. Ne vous figurez pas que vos enfants *sont naturellement* ce *que* vous désirez qu'ils soient. Regardez-les comme étant un peu imparfaits et dirigez leurs activités afin qu'ils deviennent ce qu'ils doivent être. *Ajoutez foi ordinairement à* ce que disent d'eux les personnes *à qui vous les avez confiés pour* une bonne partie de la journée.

Parents et instituteurs

Il est posible que dans certaines circonstances l'institutrice connaisse les enfants mieux que les parents les connaissent eux-mêmes. En campagne surtout, les enfants ont sur le chemin à l'aller et au retour de l'école pendant au moins une heure: puis ils passent dans la salle de classe à peu près six heures. Le matin le père est aux champs. A peine la mère les a-t-elle le soir pour quelques heures. Heureux, du moins, si pour finir la journée tous se réunissent pour la prière en famille. C'est là le point culminant de l'éducation familiale, au point de vue religieux.

Sur invitation de la maîtresse, il est bon que les parents se rendent à l'école, non pour trouver matière à faire des cancans, mais pour encourager et sympathiser. Si l'institutrice vous a invités, il est tout probable qu'elle fait de son mieux. Ne vous constituez pas juges de ses méthodes dans l'enseignement. Il y a eu de grands changements, même en agriculture depuis le temps de nos grand-pères. Il y en a eu aussi dans l'enseignement.

Si l'enfant prétend qu'il n'a pas compris, il vaut mieux pour son progrès, maintenir qu'il n'a pas écouté que de dire et de croire que la leçon n'a pas été expliquée.

N'aidez pas vos enfants dans leurs leçons. Ne faites surtout pas les problèmes d'arithmétique et ne les laissez pas copier votre solution. Ce n'est que leur faire du tort. Si vous leur avez montré la solution d'un problème très difficile, exigez qu'ils fassent le travail sans que votre solution soit sous leurs yeux.

Les progrès de vos enfants

Vous pouvez être portés à penser des fois que vous qui n'êtes pas allés à l'école aussi longtemps que vos enfants, en savez plus qu'eux cependant, et que les écoles et les méthodes d'aujourd'hui ne valent pas celles de votre jeunesse. Vous oubliez que votre expérience et votre âge vous ont donné une pratique qu'eux n'ont pas. Aidez à vos enfants à se servir de leurs connaissances. Suivant leur âge et les études qu'ils font à l'école, qu'ils écrivent des lettres pour vous, des commandes; qu'ils tiennent les comptes de la maison ; qu'ils fassent les calculs des battages. Qu'ils vérifient le montant des taxes et de l'intérêt sur vos billets *promissoires*. Ils *seront* contents d'être considérés. Cela leur donnera un peu d'encouragement et de confiance en eux-mêmes.

Si vous croyez que vos enfants ne font pas assez de *progrès* et même si vous croyez que la maîtresse est *en défaut, par considération pour le bien que* vous voulez à vos enfants, et non pas tant *par égard pour la maîtresse*, il sera *plus productif de bons résultats* d'aller la voir, d'offrir votre *coopération* et de demander des conseils que d'aller vous plaindre. C'est un peu de diplomatie qui sera tout à votre avantage.

Ne critiquez pas

Que les parents soient disposés à pardonner à l'institutrice quelques imperfections et même quelques erreurs commises sans s'en rendre compte et même parfois avec la meilleure intention, dans la décharge de ses devoirs. Surtout qu'on évite de les critiquer devant les enfants, car en médisant sur ceux à qui vous confiez vos enfants, ce n'est pas tant ces maîtres et maîtresses que vous frappez, mais ce sont les enfants à qui vous faites le plus grand dommage. On s'aperçoit facilement par les élèves si les parents ne sont pas sympathiques. On peut même par l'attitude de l'élève savoir dès le lendemain quand l'institutrice a été critiquée à la maison. Les enfants ne sont pas de bons hypocrites. Ils laissent paraître par de petites maladresses la disposition adverse des parents. Où la sympathie manque, les élèves n'ont pas de prédisposition à écouter, à croire et à suivre les instructions, les explications et les conseils donnés par l'instituteur ou l'institutrice. Ce n'est pas la maîtresse qui est perdante, c'est l'élève.

Qualités requises des instituteurs

Nous avons dit que l'enfant a un droit sacré à de bons parents. Nous pouvons dire également qu'il a un droit absolu à des institutrices ou instituteurs compétents et dévoués prêts à le prendre dans sa faiblesse et le faire croître en sagesse et grâce devant Dieu et devant les hommes. Je ne m'arrêterai pas pour vous faire les louanges de cette belle vocation de mandataires des parents pour l'éducation des enfants; je passerai immédiatement au pratique.

Il y a donc deux grandes qualités requises de ceux qui se consacrent à l'éducation : la compétence et le dévouement. La première comprend les connaissances académiques et pédagogiques nécessaires à l'enseignement, et un talent particulier, qui rend les personnes spécialement propres à inculquer l'instruction et à former les caractères. Les qualifications professionnelles sont sous le contrôle du département d'éducation. Mais les institutrices et instituteurs intéressés ne devraient pas se contenter des certificats conférés par l'Etat. Ils s'efforceront de s'instruire davantage. Ils le doivent aux enfants, aux parents, à l'Eglise et à la patrie. Surtout nous de langue française, personne ne devrait se contenter de diplôme de troisième classe.

Ils devraient être compétents dans les deux langues

J'ose dire que les personnes qui ont enseigné des années et des années avec seulement un troisième ou des permis n'ont pas rempli tout leur devoir. Elles nous ont souvent fait passer auprès de nos voisins de langue anglaise pour une race inférieure. La plupart auraient pu se perfectionner, et se munir d'un diplôme de deuxième classe en étudiant par eux-mêmes, ou par correspondance, et en suivant les cours d'été pour les instituteurs et institutrices, ou les cours de l'école normale.

Les maîtresses qui veulent profiter de l'expérience d'autres membres du corps enseignant ne manqueront pas d'assister aux conventions d'instituteurs et institutrices qui ont lieu dans chaque inspectorat. Ils trouveront aussi beaucoup de suggestions utiles dans des revues d'éducation, telles que le "Western School Journal" ou le "Primary Educator"; il y a aussi le "Bulletin de la ligue des institutrices de langue française du Manitoba." Aujourd'hui il n'y a pas un fermier qui veut être au courant de son métier, qui ne lise pas une revue agricole quelconque: et combien d'instituteurs et d'institutrices se privent de lectures si utiles à leur propre carrière?

Pour nous de langue française il importe que notre personnel enseignant soit sans reproche dans sa connaissance des deux langues; une prononciation parfaite de l'anglais et du français est nécessaire. Nous en avons eu trop dans le passé qui n'étaient que médiocres sous ce rapport, soit pour une ou pour l'autre de ces langues et quelquefois même pour les deux.

L'instituteur à l'école

Il appartient aux instituteurs de diriger l'instruction de manière à rencontrer les besoins individuels de chaque élève. Pour l'élève qui ne promet pas d'avancer jusqu'au huitième grade il faut surtout de la lecture, de l'écriture, de l'arithmétique et un peu de géographie. On insistera sur ces matières sans retrancher les autres sujets du programme.

Les élèves qui ne se rendent pas au huitième grade devraient être l'exception aujourd'hui, même dans nos petites écoles de campagne. Passer les examens du huitième ce n'est pas encore avoir une instruction remarquable, mais c'est un commencement.

Ne nous laissons pas devancer

Les gens de langue anglaise nous reprochent avec raison que dans certains centres français où des écoles sont établies depuis plusieurs années, de n'avoir jamais présenté d'élèves aux examens du huitième grade. Montrons dans nos écoles des résultats égaux, au moins, à ceux obtenus dans les écoles de langue anglaise. Cela sera à notre honneur et nous soustraira à bien des critiques de la part de nos *adversaires*, et des embarras de la part du département. Si nos écoles de *campagne* produisaient un plus grand nombre d'élus pour le huitième grade, nos couvents et *collèges* auraient un plus grand nombre de sujets aptes à entreprendre des études plus avancées. *Souvent un père de famille* serait plus encouragé à faire des sacrifices pour mettre ses enfants au couvent ou au collège, si leur séjour à la petite école avait été plus fructueux.

Ici, je me permettrai une remarque générale. Si nous n'avançons pas plus que dans le passé nous allons rétrograder. Nous allons perdre notre influence dans l'ouest. Nous serons surpassés même par les peuples étrangers, venus du centre de l'Europe. Leurs enfants aujourd'hui envahissent nos High Schools et nos universités. Aucune réclamation pour nos droits et aucune législation favorable ne pourront nous tirer de notre léthargie. A nous de nous réveiller et de montrer qu'en matière d'éducation nous ne sommes inférieurs à personne.

L'instituteur doit posséder du savoir-faire

Nous avons dit qu'il fallait du dévouement, mais ajoutons que le dévouement ne suffit pas. On a parfois assez de dévouement mais peu de tact et de savoir-faire dans l'enseignement. Ce même dévouement accompagné de compétence produirait de merveilleux résultats. Notre situation dans l'Ouest exige de notre corps enseignant plus de compétence et de *dévouement qu'il* est requis où seulement une langue est enseignée. L'instituteur ou l'institutrice *qui excuse son manqué* de succès en disant: "On ne peut pas faire deux choses à la *fois*; on ne peut pas enseigner dans une heure ce qui en exige deux", à mon idée, n'est pas à la hauteur de la situation. Je crains que la compétence et le dévouement lui font défaut. Ceux-là *aussi* se montrent inférieurs à leur tâche, qui sont toujours en avant pour informer les commissaires et les inspecteurs que la majeure partie de leurs élèves ne sont pas très intelligents en disant; "On ne peut pas mettre dans leur tête ce *qui manque* de l'esprit". N'importe qui peut faire acquérir des connaissances à un enfant brillant, lui faire faire du progrès sans trop lui nuire; mais l'instituteur ou l'institutrice dans la pleine force du mot doit être capable de faire apprendre quelque chose, même à l'élève qui est un peu au-dessous de la moyenne en fait de talents. Et après tout, je ne puis pas croire qu'il y ait des classes entières où les enfants soient absolument dépourvus d'intelligence.

A vous donc instituteurs et institutrices de maintenir l'honneur de votre profession. Apportez à votre travail les plus hautes qualifications possibles et tout le dévouement que votre charité chrétienne peut vous inspirer, et vous accomplirez dans *l'éducation* une oeuvre vraiment patriotique.

Convention des instituteurs du Manitoba

St. Boniface.—Voici le programme de la convention des instituteurs de langue française qui se tient cette semaine à St. Boniface.

Mercredi le 15

9 h. 30 — Bienvenue par le président de l'Association: M. Henri Lacerte. Allocution par le président de la convention, R. P. Bourque, S. J.

10 h. 30 — Projet de constitution: J.-C. Fournier. Nomination d'un comité.

2 h. — Culture du sentiment national à l'école primaire: P. Chabillez. Appréciation et remerciements: P. Frossais. Discussion.

3 h. 30 — Cours de pédagogie, discussion: M. l'abbé Sabourin. Réunion du comité de constitution.

Jeudi le 16

9 h. 30 — Le chant à l'école : Marius Benoît. Apréciation et remerciements: R. F. H. Guitard.

10 h. 30 — Cours de pédagogie, discussion: M. l'abbé Sabourin.

2 h. — La bienséance à l'école : Mlle H. Magne: Appréciation et remerciements: Mlle Brennan. Discussion. Rapport du comité de constitution.

3 h. 30 — Election des officiers. Affiliation à l'Association.

La séance du soir à 8 heures

Ouverture, piano.
Allocution du président, R. P. Bourque. S.J.
Chant, L.D.C.F.
Leçon d'histoire, Classe de Ste-Agathe.
Chant, L.D.C.F.
Remerciements, M. l'abbé A. Deschambault.
Chant. L.D.C.F.
Remarques par S. G. Mgr Béliveau.
O Canada!

Une conférence en français par le doyen de l'Université de l'Alberta

Edmonton. — M. le doyen Kerr, de l'Université de l'Alberta a donné en français une intéressante conférence sur Molière au Club La Vérendrye.

L'assistance, nombreuse et choisie, fut enchantée d'entendre parler, en aussi pur français, un Canadien anglais. Ils sont encore si rares ceux de nos compatriotes canadiens qui apprécient et savent notre langue que c'est toujours une délicieuse surprise d'écouter l'un d'entre eux. Monsieur le doyen Kerr, par ses actes et ses paroles fait certainement belle et bonne oeuvre car il nous montre, en fait, l'entente entre les deux grandes races canadiennes que tant d'autres s'imaginent être pure utopie.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

MONTREAL.— Le général Jean Christian Smuts, ancien premier ministre du Sud-Africain, a exprimé le désir de venir visiter le Canada. Il viendra probablement nous voir l'an prochain et fera une tournée de l'Est à l'Ouest. Le général Smuts est une grande figure de l'empire britannique.

QUEBEC. — L'église St-Gilbert de Portneuf et l'église de St-Rosaire d'Arthabasca ont été détruites par un incendie.

QUEBEC.— M. l'abbé Maxime Fortin, aumonier général des syndicats catholiques est de retour d'un voyage de repos et d'étude en Europe, où il a visité la France, la Belgique, la Suisse et l'Italie.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

M. Millerand sénateur

Paris.— L'ex-président Millerand a été élu sénateur, pour le département de feu le sénateur Magny. M. Millerand obtint 520 voix et M. Autrand, son principal adversaire 175. Immédiatement l'ancien président de la république annonçait qu'il ferait partie du groupe de l'Union républicaine, dont un autre ex-président, M. Poincaré, est aussi membre.

M. Osmin, socialiste unifié, obtint 158 voix; M. Bachelot, communiste indépendant, 86; M. Camelinat, le vétéran du communisme qui prit part à la Commune de 1871, à Paris, 71 voix; Jacques Dahr, 3; M. Didelot, 1.

En prenant son siège à la chambre haute, M. Millerand a été acclamé par le centre, mais la gauche a crié: A bas le vire-capot; à bas l'homme de Spa; vive la république.

Les élections en Belgique

Bruxelles.— Aux élections générales tenues le dimanche des Rameaux en Belgique, les socialistes ont fait plusieurs gains.

Le premier ministre Theunis a remis au roi sa démission et celle de son cabinet.

Le parlement avait été dissous par décret royal le 6 mars dernier.

Un prêtre de Paris part chez les lépreux d'Océanie

Le R. P. P.-Henri d'Orgeval-Dubouchet, jeune vicaire de Saint-Georges, à Paris, par sa belle et sainte ardeur, inspirait déjà, dans la Bonne Souffrance, François Coppée, un ami de la famille. Missionnaire diocésain de Paris, pendant vingt-cinq ans, il sema dans les âmes la parole évangélique par son éloquence facile et enflammée. Dès les premiers jours de la mobilisation, il multiplie les démarches, afin d'être accepté immédiatement comme aumônier volontaire. Grâce à son entrain, à son courage, il se fait aimer et admirer des soldats et des officiers, recueille plusieurs citations élogieuses, est décoré de la croix de la Légion d'honneur.

Sa santé ébranlée par la guerre, ne lui permet plus, croit-il, de continuer son ministère actif dans le diocèse. Il a 51 ans... Il rêve de "finir en beauté"... Il sera toujours missionnaire... mais missionnaire chez les lépreux en Océanie!... Après une année de noviciat passée avec des jeunes Frères à Montgeron (Seine-et-Oise), le 20 octobre dernier il fait profession comme religieux des Sacrés-Coeurs de Jésus et de Marie, assisté de nombreux prêtres de ses amis, du clergé parisien. Dans la même maison, le comte d'Elbée prononçait trois ans auparavant ses premiers voeux.

Le 25 décembre le R. P. d'Orgeval s'est embarqué à Marseille pour la léproserie de Taïti. Quel bel exemple de détachement et d'héroïsme dans la charité!

Dates importantes à retenir dans le mouvement des catholiques en France depuis juillet

Paris. — Qui a commencé l'agitation religieuse en France? N'allons pas croire que ce sont les catholiques qui ont provoqué le gouvernement Herriot quand c'est tout le contraire qui est arrivé. Le petit résumé suivant de la situation peut d'ailleurs nous dire quelque chose.

QUI A COMMENCE

M. Herriot s'est plaint plusieurs fois de "l'agitation cléricale", c'est à-dire de la défense catholique.

A qui la faute? Qui donc a commencé?

La réponse est simple... Prenez votre agenda et pointez les dates: Provocations et ripostes.

17 juin 1924. —

Déclaration ministérielle et..... déclaration de guerre aux congrégations, aux catholiques d'Alsace, au Vatican.

1er juillet: Lettre de Mgr Ruch aux Alsaciens.

4 août : Création de la Ligue des Droits du Religieux Anciens Combattants (D. R. A. C.).

26 septembre : Lettre des Cardinaux à M. Herriot.

21 septembre 1924. —

Nouvelle offensive de M. R. Renoult, à Hyères, contre le Vatican et les Congrégations.

5 octobre 1924. —

M. Chautemps récidive à Tours. Il parle de "l'agitation déclanchée par le clergé" et annonce des enquêtes. — Depuis fin juillet, plus de 50 maisons religieuses ont été officiellement menacées.

Le 10 octobre : Publication des affiches, Mobilisation, Diversion et de plusieurs tracts.

Du 1er au 30 : Création de 40 Ligues de Prêtres Anciens Combattants.

Divers Congrès Diocésains à Epinal, le 12; à Bayonne, le 19; à Rodez, le 26; à Toulouse, le 25, etc.

1er novembre 1924. —

M. François Albert continue à Valence, il attaque le nonce, s'en prend à l'école et mange du Jésuite.

7 novembre: Publication des affiches: "La République en danger" et "Nous ne partirons pas".

8 novembre: Création de la Fédération Nationale Catholique.

10 novembre: Création de la Ligue P. A. C., de l'abbé Bergey avec ses 72 associations.

Divers Congrès diocésains : à Dijon, le 4; à Bordeaux, le 7; à Pau, à Montpellier, à Laval, à Rennes, à Tours, à Chambéry, à Quimper, etc., etc.

MAINTENANT REMARQUEZ BIEN DEUX CHOSES.

1o. — La riposte a toujours suivi, et de loin, la provocation;

2o. — Mais la provocation n'est jamais restée sans riposte.

Opinion de M. Herriot sur le Gen. Castelnau

Le Salut public de Lyon, voulant saluer le général de Castelnau qui passait vendredi dans la ville, s'est contenté de reproduire le discours prononcé par M. Herriot, maire, au Grand Théâtre le 20 octobre 1919. M. Herriot parlait déjà mal, mais sentait encore en Français:

Dire votre biographie, s'est écrire un chapitre de l'Histoire de France (Applaudissements.)

Mon général, ce qui nous émut du fond du coeur—permettez-moi de le dire bien simplement,—c'est qu'en vous voyant, il me semble que ce soit notre patrie elle-même qui s'est réalisée et que nous avons le plaisir de contempler dans la personne et sur le visage d'un des purs parmi ses enfants. (Applaudissements).

Et encore:

Votre génie militaire, je serais bien empêché de le louer, quoique j'y distingue des mérites de sang-froid, de réflexion, de décision, de clairvoyance et, le moment venu, d'énergie, qui sont bien, à travers tous les âges, les qualités de tous les grands chefs. (Applaudissements). Mais votre victoire, votre victoire unique du Grand-Couronné, qui deviendra classique comme celle de jadis, aux Thermopyles, mon général, ce qui la fleurit, ce qui lui donne toute son âme, ce qui évoque en nous tant de souvenirs, c'est tout ce que nous savons de votre grande bonté de soldat français. Et vous me permettrez que, ne trouvant pas dans les épithètes banales des mots égaux à la hauteur de votre rôle, je vous compare à ce grand chef. Turenne dont la figure luit dans notre Histoire comme l'une des plus nobles, des plus simples, des plus pures de notre race et de notre temps. (Applaudissements).

1919-1925. M. Herriot est au pouvoir. Ses amis insultent le général de Castelnau; il n'a pas un mot pour le défendre. O déchéance!

Ceux que l'on voudrait chasser

Un de nos confrères parisiens, publie, sous forme d'annonce fantaisiste, ce frappant hommage à l'héroïsme des religieux:

ON DEMANDE

2 à 300,000 personnes sans foi, sans croyances, sans religion, pour soigner des malades, nourrir des vieillards abandonnés, élever des orphelins, instruire des enfants, surveiller des fous, panser des incurables, etc.

A condition:

que ces 2 ou 300,000 héros ou héroïnes feront ce travail toute leur vie, dix heures par jour, gratuitement; et recevront... des calomnies pour tout salaire, trop heureux même qu'on leur permette d'exister?

Qu'on les pende !

Le P. Doncoeur, rédacteur en chef des *Etudes*, est, depuis sa fameuse lettre à Herriot, l'un des hommes populaires de France. On réclame d'un bout à l'autre de la France sa parole pittoresque et imagée.

Récemment, à Saint-Etienne, il s'écriait, mettant humoristiquement en relief le caractère des religieux qu'on veut tracasser:

"S'il y a des carmélites qui ont omis de déclarer leurs bénéfices de guerre, qu'on les emprisonne.

"Si les capucins ou les franciscains sont parmi les spéculateurs qui vous font payer le pain 1 fr. 60 qu'on les pende... avec leur corde.

"Si quelqu'ancien élève des Jésuites a reçu d'eux le conseil de livrer son bateau à l'ennemi, qu'on nous condamne.

"Mais si nous n'avons rien fait, qu'on nous laisse tranquilles."

Le dimanche des Rameaux à Rome

Rome.— Des milliers de pèlerins de toutes nationalités, qui sont venus à Rome à l'occasion de l'Année Sainte, se sont réunis dans les quatre grandes basiliques de Rome, à l'occasion de la célébration des Rameaux. Dans l'après-midi, il ont bravé une furieuse tempête pour assister aux cérémonies religieuses à Saint-Jean-de-Latran.

A la basilique St-Pierre, le cardinal Merry del Val a célébré la Sainte Messe et a béni les rameaux. Toute la basilique était décorée en rouge. L'assistance était tellement considérable qu'on a dû requérir un détachement spécial de carabiniers pour diriger les pèlerins.

Dans l'après-midi, le nombre des pèlerins réunis à Saint-Jean-de-Latran était d'environ cinq mille.

La croix sur le Capitole

Rome.— Il y a des nations qui montent et d'autres qui descendent. La nation italienne est de celles qui montent, a pu dire, avec raison, Mussolini. La religion y regagne peu à peu le terrain perdu. Hier, c'était l'étude du catéchisme rétablie dans les écoles publiques, le crucifix, reprenant sa place au prétoire, la répression du blasphème, la reconnaissance officielle par l'Etat de l'université catholique de Milan; aujourd'hui c'est la croix qui brille de nouveau au sommet du Capitole. Dans la basilique franciscaine de l'Ara coeli, cette croix fut bénie solennellement, en présence des autorités gouvernementales, civiles et religieuses, au milieu d'une foule enthousiaste de catholiques de Rome. Elle fut hissée, le jour même, sur la tour Capitoline.

D'Oisy et Saint Christophe

M. Pelletier d'Oisy, le héros de l'envolée Paris-Tokio, a publié le compte-rendu de son voyage. Il dit dans son livre que son avion portait une médaille de St-Christophe. Depuis 1913 tous les avions dont il s'est servi portaient un médaillon du saint patron des voyageurs.

Bernadette de Lourdes sera béatifiée le 14 juin

Paris.— Selon une information semi-officielle de Rome à la "Vie Catholique", à ce sujet.

"La "Vie Catholique" annonçait dernièrement la réunion que devait tenir la congrégation cardinalice préparatoire chargée d'examiner les miracles attribués à Bernadette. Des nouvelles de Rome nous permettent de dire que cette congrégation a été tout à fait favorable à la cause de la vénérable. On peut donc envisager aujourd'hui comme à peu près certain que Bernadette Soubirous sera béatifiée le 14 juin prochain. La congrégation générale aura lieu chez le Pape le 28 avril. Le Souverain Pontife parlera et donnera alors lui-même, la décision finale officielle.

Un religieux français décoré par le Japon

Paris. — Ces jours derniers débarquait à Marseille M. l'abbé Sorret Supérieur général de la Société de Marie, dite des Marianistes, qui vient de visiter, en Amérique du Nord et en Extrême-Orient, les établissements de son Institut.

Au Japon, qu'il a quitté le 26 décembre, il a reçu le meilleur accueil de l'ambassadeur de France, M. Paul Claudel. Présenté au prince régent par l'amiral Yamamoto, M. l'abbé Sorrel, a été reçu en audience particulière et décoré de l'ordre du Soleil Levant au titre de commandeur.

Haut-parleurs à Notre-Dame de Paris

Paris. — Afin de permettre à un aussi grand nombre que possible d'auditeurs d'entendre les conférences si intéressantes du R. P. Sanson, M. l'archiprêtre de Notre Dame a fait réaliser une installation de haut-parleurs dans l'église métropolitaine.

Le dispositif adopté était le suivant:

Un microphone suspendu à l'abat-voix, au-dessus de la tête de l'orateur, recueillait la parole et la transmettait à un amplificateur à tubes électroniques situé derrière le choeur. Cet amplificateur a pour but d'amplifier les sons et de les répartir dans les récepteurs haut-parleurs, judicieusement placés. A Notre-Dame, cinq récepteurs ont été utilisés: deux dans les tribunes de chaque côté du choeur, deux dans les nefs du pourtour du choeur, un dans la tribune au dessus de la chaire.

Ce dispositif a permis de faire entendre le R. P. Sanson à environ 5,000 personnes de plus, qui, sans haut-parleurs, n'entendaient absolument rien de la conférence. Et, de fait, toutes les personnes qui s'étaient placées dans les endroits fixés comme devant être couverts par des haut-parleurs n'ont pas perdu une seule parole de la conférence, suivant les inflexions de voix et les variations de timbre de l'orateur.

L'Italie veut être prête pour la guerre

Rome. — Au sénat le premier ministre Mussolini a fait un discours remarquable concernant le problème de la réorganisation de l'armée. Il évoqua au début de son discours la vieille maxime : "En temps de paix, prépare-toi à la guerre". Il demanda aux sénateurs s'ils pensaient que le grand conflit qui a bouleversé l'Europe de 1914 à 1918 serait le dernier, et tous répondirent non. "Nous devons donc, dit Mussolini, nous préparer à la guerre, parce que la guerre arrive avec une soudaineté qui ne permet plus les préparatifs. Nous devons nous préparer dès maintenant et pour cela augmenter jusqu'aux limites de la possibilité humaine ce que j'appellerai l'efficacité guerrière de la nation".

La Société des Nations s'écroule

Génève.— On a voulu bâtir la Société des Nations sur le sable et voilà que tout s'écroule. L'arbitrage obligatoire est refusé et cette société, fondée par Wilson, est à l'agonie. C'était tout simplement une tour de Babel pour défier les lois du Décalogue et les lois évangéliques. Les peuples, les individus, pour vivre en paix, n'ont qu'à renoncer à leurs intérêts personnels et mettre en pratique les enseignements du discours sur la Montagne et les autres conseils et préceptes donnés par le Sauveur.

Nouveau diocèse catholique en Angleterre

Londres. — Un nouveau diocèse catholique sera créé dans le Lancaster. Quarante-six paroisses seront détachées du diocèse de Liverpool et dix-huit du diocèse de Hexan et Newcastle. L'église cathédrale sera à St-Pierre, Lancaster.

Encore une détraquée

Birmingham, Angleterre.—Les visionnaires détraquées ne sont certainement pas tous aux asiles. La secrétaire privée de défunt Lord Northcliffe y entrera probablement bientôt, s'il faut en croire le récit de ses prétendues conférences avec l'esprit de son défunt maitre.

Dans une assemblée de spirites elle a déclaré qu'à deux reprises différentes elle s'était entretenue pendant deux heures avec le Lord Northcliffe de l'autre monde. Celui-ci lui a dit qu'après avoir fait un bout de toilette il avait été admis avec plusieurs autres en présence du Christ. Ses progrès à lui avaient été rapides à cause de ses bonnes intentions: c'est sur elles que porte le jugement; il vaut mieux faire fiasco avec de bonnes intentions que de réussir avec de mauvaises.

Quand on ne croit plus à Dieu, on croit à tout; on prend ses rêves pour des réalités, et tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se fêle et se brise. Il n'y a que la foi catholique pour tenir la raison dans les limites du sens commun.

Une mère d'Alaska

Mme Christ Copstead de Ketchikan, Alaska, écrit: "mon petit garçon de trois ans n'était jamais bien portant. Presque chaque mois il avait régulièrement des maux de gorge accompagnés de fièvre. Après lui avoir donné du Novoro du Dr. Pierre, son mal disparut graduellement et il en est maintenant débarrassé depuis plusieurs mois." Des milliers de mères ont adopté ce remède de famille. Il conserve les enfants en bonne santé et a fait preuve de son utilité comme premier secours dans des maladies soudaines. Etant préparé de purs jus de plantes il est parfaitement inoffensif et peut être donné en toute confiance aux petits. Ce n'est pas un médicament de pharmacien. Il est fourni par des agents spéciaux ou directement par le Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST

REGINA, Sask.

Sa Grandeur Monseigneur Mathieu, archevêque de Régina, est en route pour Québec où il est attendu vendredi de cette semaine. Il a quitté sa ville épiscopale mardi en compagnie de Mgr Grandbois. De Québec, Mgr l'archevêque se rendra à Montréal pour le sacre de Sa Grandeur Monseigneur Deschamps, puis continuera, le lendemain, à New-York pour s'embarquer le 25 pour son voyage ad limina à Rome.

Pendant son absence et celle de Mgr Grandbois, M. l'abbé Charest, aumônier de l'hôpital de Moose-Jaw, viendra prêter main-forte à Mgr Marois, à l'archevêché. M. l'abbé Miller le remplacera pro tempore à Moose-Jaw.

Plusieurs autres membres du clergé de l'archidiocèse de Régina prendront part au pèlerinage national de l'Année Sainte, et iront déposer aux pieds du Souverain Pontife l'hommage des Franco-Canadiens de la Saskatchewan. Ce sont entre autres MM. les abbés Charles Maillard, V. F., Gravelbourg; Charles Poirier, de Wolseley; Nap. Poirier, de Ponteix; A. Lemieux, de Willow-Bunch; J.-O. Rioux, de Dollard; E. Dubois, de Laflèche; A. M. Ferland, de Saint-Antoine.

Avant son départ pour la Ville Eternelle, Mgr Mathieu a envoyé à tous ses diocésains une superbe lettre pastorale sur "Rome et les martyrs canadiens". Il assistera là-bas à la béatification des Pères Jésuites martyrisés par les Iroquois dans les premiers temps de la Colonie.

GRAVELBOURG, Sask.

Il nous a fait honneur.

Le 6 avril dernier avait lieu à Hodgeville la Convention Libérale de notre district électoral. Deux candidats bien qualifiés sollicitaient réciproquement le vote de la Convention, en vue des prochaines élections provinciales, notre distingué concitoyen, Monsieur le Maire Louis Martel, et M McGregor.

La circonscription électorale de Gravelbourg ne compte environ que 1,200 électeurs de langue française sur un chiffre total de 5,600 électeurs de toutes nationalités. Or, malgré ces circonstances toutes défavorables et l'infime minorité de notre nombre, notre sympathique représentant de langue française, Monsieur Louis Martel, a réussi à obtenir le vote d'environ 40 délégués sur une centaine dont était constituée la Convention. Ce n'était pas la majorité assurément, puisque dans les circonstances il y avait impossibilité morale de l'obtenir, mais ce vote est entièrement honorable pour notre candidat canadien-français et il a fallu réellement que Monsieur le Maire Martel jouisse d'un prestige considérable pour obtenir ainsi les deux cinquièmes des votes. M. le Maire Martel a donc fait honneur à ses compatriotes en cette circonstance et tous ses nombreux amis sont heureux de l'en féliciter chaleureusement et de l'en remercier.

Deuils et condoléances —

Au commencement d'avril, Mme Joseph Bonneau mourait pieusement dans le Seigneur à l'âge de 68 ans.

Le 3 avril, avait lieu à Gravelbourg les funérailles de M. Jules Lizée, fils de M. Ephrem Lizée, décédé à l'âge de 17 ans.

Aux deux familles éprouvées par ces deuils, les paroissiens de Gravelbourg offrent leurs sincères condoléances.

VAL MARIE, Sask.

—Avec le printemps l'activité augmente au village: l'aménagement de l'hôtel s'achève, M. J. Bleau, bâtit une boulangerie et une confiserie, d'autres se construisent sur des lots de résidence. M. le Dr Perreault, va nous arriver de Willow-Bunch, et se fait réserver par son frère une habitation provisoire. Depuis un an, 10 familles, une demi douzaine de célibataires et quelques jeunes filles qui travaillent au village, sont venus augmenter notre groupe. Un aussi grand nombre de gens de langue anglaise en comptant les ouvriers du C. P. R. sont aussi établis parmi nous. Cette année, où tout va être organisé, va nous amener nous l'espérons un bien plus grand nombre de nouveaux habitants.

Que les fermiers sur leur terre sachent qu'ils ne seront pas loin de notre centre où le chemin de fer restera probablement plusieurs années. Nous qui sommes ici depuis 15 ans, nous remercions tous ceux qui ont eu le courage de venir s'établir parmi nous pour préparer l'avenir.

—De passage a Val Marie, le 4 avril, un aéroplane. Cela prend moins de temps à venir que le chemin de fer.

M. L. Pinel a fini de payer $4000 la terre qu'il a achetée de C. Hatwedt, c'est une preuve qu'il pousse du blé dans la contrée pour payer 160 acres ce prix-là. *Maintenant* que les chemins sont bons c'est le moment de venir voir les terrains encore inoccupés. Ils ne le seront pas longtemps.

ST-FRONT, Sask.

On nous demande le nom des membres du comité d'organisation de la paroisse, de St-Front. Nous sommes heureux de faire connaitre aux lecteurs du **Patriote** les principaux qui se dévouent chez nous à la prospérité et au bon renom de notre groupe. Ce sont MM. Leclair, Sabourin, Bellerive, Lanouette et Plamondon.

SAINT-LOUIS, Sask.

Un grand deuil vient de nouveau attrister une des vieilles familles de la paroisse. Le dimanche des Rameaux, *à une heure 45 de l'après*-midi, Mme Marie Branger, née Lenoir, s'endormait dans la paix du Seigneur, après deux mois d'une maladie qui lui causa de vives souffrances jusqu'au dernier moment.

Elle était dans sa soixante dix neuvième année. Son mari Jean-Baptiste Branger l'avait précédée dans la tombe il y a onze mois. Tous les deux reposent ensemble au cimetière St-Louis, attendant le jour de la résurrection où sera manifestée aux yeux de tous la vie chrétienne *qu'ils ont pratiquée*, et où ils recevront publiquement la récompense *des bons exemples qu'ils* auront donnés à la paroisse durant trente deux ans. Arrivés ici le 23 mai 1893, ils avaient quitté la Loire-Inférieure avec leurs enfants; ils se mirent au travail comme des jeunes malgré leur âge avancé déjà; ils furent récompensés de leur labeur, car ils parvinrent à posséder une certaine aisance bien méritée. Ignorant l'égoisme, ne connaissant que le dévouement, ils aidèrent leurs cinq enfants à s'établir sur des terres dans la paroisse; et, méprisant les joies matérielles de la vie, ils disposèrent du fruit de leur travail pour aider la grande oeuvre d'éducation des Filles de la Providence dans la paroisse. Les Révèrendes Mères expriment publiquement leur reconnaissance à cette généreuse famille qui lui fournit le premier pensionnaire, et qui fut comme envoyée par St-Joseph dans leurs moments difficiles.

Le service solennel fut chanté le mardi-saint par l'abbé Carpentier, curé de la paroisse. Tous les enfants de la défunte suivirent la dépouille mortelle de leur vénérée mère; ses deux filles, Mme Marie Agaësse, Mme Augustine Cochet; ses trois fils, MM. Jean-Baptiste, Félix et Calixte Branger; ses brus, ses gendres et ses petits-enfants. Les porteurs étaient MM. E. Doderaie, Jean Bosher, Salomon Boucher et Lucien Forseilles. Malgré les mauvais chemins du printemps, une foule nombreuse est venue assister au service et témoigner ses sentiments de condoléances.

La famille remercie sincèrement toutes les personnes qui lui ont donné tant de marques de sympathie dans ce deuil douloureux.

PRUD'HOMME, Sask.

—Mgr Bourdel, vient de recevoir un ostensoir, un porte-missel et un bougeoir, dons du clergé du diocèse aux fêtes de sa Prélature. Ces objets fabriqués dans une des meilleures maisons de France, sont de véritables objets d'art. Exposés sur l'autel de la Ste-Vierge, dimanche dernier, chacun put les contempler à loisir.

—Mais quoi donc? ne voilà-t-il pas que nos jeunes gens s'en vont chercher ailleurs la compagne de leur vie. Au commencement du carême, M. Philippe Marcotte nous revenait avec une gentille épouse qu'il était allé chercher au Manitoba. Voulant sans doute l'imiter, M. Jos. Grimard nous arrivera après Pâques, avec une compagne qu'il est allé conquérir à St-Brieux. Maintenant la marche est battue, qui va suivre. Et nos filles?..... vont-elles donc toutes coiffer Ste-Catherine.?...

WILLOW BUNCH, Sask.

—Décès de Monsieur Delphis Myelle, revenu des Etats-Unis. M. Myelle et sa famille habitait ici depuis nombre d'années. L'inhumation a eu lieu le 4 avril, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Nos sympathies à la famille éprouvée.

—Arrivée de M. et Mme Jos. Bourgeois et leur famille. Quittant Montréal, ils viennent s'établir sur une ferme. Bienvenue à nos courageux compatriotes.

—Dimanche soir, les Chevaliers de Colomb donnaient en leur salle une belle fête, en l'honneur et au profit de notre dévoué curé, qui doit nous laisser prochainement pour le pèlerinage de Rome. C'était une attention très délicate et les promoteurs de cette soirée méritent des félicitations. Assistance nombreuse, joli programme artistique, succès complet.

—Cette semaine, grande retraite prêchée par le Rév Père Vandewelde. Les sermons sont très impressionnants. Toute la paroisse suit les exercices avec une grande piété.

VERWOOD, Sask.

Comité paroissial de l'A. C. F. C.

La paroisse de Verwood a élu les membres du comité paroissial de l'A.C.F.C. dimanche dernier: Président, M. Arthur Pelletier; Vice-président, M. J. D. O. Cayer; Secrétaire-trésorier, M. C. Dessennes: Conseillers, MM. Joseph Forest, G. Mailloux, Emile Croisetière, Emile Viola, et Emile Longchamp. Nos sincères félicitations aux membres élus. Avant l'élection, M. le curé nous a donné une courte conférence sur l'A. C. F. C. Il nous a dit le but de cette association et les moyens pour atteindre la fin projetée.

Bienvenue

M. Bourgeois qui a acheté la ferme de M. M. Wilson Scott nous est arrivé avec sa famille. C'est une précieuse acquisition et nous sommes heureux de lui souhaiter la plus cordiale bienvenue.

Achats

Pusieurs acheteurs de ferme sont venus nous voir ce printemps. Deux transactions importantes vont se faire sous peu. Pour $25. et 330. de l'acre on peut acheter de magnifiques fermes bien bâties et à proximité de la station. Q'on en profite! On peut toujours s'adresser à M. le curé pour plus amples informations.

D'après le rapport paroissial, notre district était à la tête de la province pour le rendement de l'an dernier. Cela en dit assez sur la qualité de nos terres.

Malade

Toute la famille Shauenberg est atteinte d'influenza Espérons qu'avec de bons soins tous ces chers malades seront sur pieds bientôt.

De retour

Notre ami Henri Cayer n'a pas fait un voyage "blanc" dans la province de Québec cet hiver Il nous est revenu marié. Il a épousé Mlle A. St-Yves, à St-Gabriel de Brandon. Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux. M. Henri Cayer est propriétaire de cinq quarts de sections à 3 milles de notre village. Nous compterons donc une famille nouvelle dans notre paroisse.

Divers

M. O. Dupuis, de St-Victor était à Verwood, dimanche dernier

M. Bernard est employé chez M. Henri Cayer.

Séance

Le 26 avril au soir, nos artistes donneront une séance française à la salle de Lourdes, à 8 hrs. Ils interprèteront trois comédies: "Ce bon Monsieur Jacob" — "Chicot" et "On demande un acteur". Nos amis sont cordialement invités.

Justice même pour eux

Encore sous l'impression pénible que me laissait l'article du Père Adélard Dugré à propos de l'attitude ingrate des catholiques de Montréal, dans l'affaire du Frère Camar, je demandais tout à l'heure à l'un de mes amis ce qu'il pensait de tout cela?

—"Je ne te dirai rien du frère, me répondit-il: je vais te parler de nous autres. Nous catholiques, nous sommes tellement habitués à recevoir toutes sortes de dévouement de nos admirables communautés religieuses que nous ne nous en apercevons plus, tant c'est chose naturelle et que nous en oublions la reconnaissance et même la justice.

—Comment ça?

—Eh bien, oui! Nos gens vont passer devant un couvent, un hôpital, un collège, grosse bâtisse à trois ou quatre étages, nécessairement quelle réflexion font-ils? "Si c'est riches ces soeurs-là, ou ces Pères-là!" Et la conclusion? C'est qu'on ira quémander là des soins ou de l'instruction au rabais le plus fort possible qu'on paiera le plus tard possible, après des mois et des années—si encore on paye! ... et quand les batteuses, les autos et toutes les machineries achetées à Toronto ou aux Etats-Unis seront payées depuis longtemps. Les dettes aux communautés, ça vient après tout le reste."

—"Il y a du vrai dans ce que tu dis là."

—"Je crois bien que c'est vrai! J'entendais parler l'autre jour des arrérages dont souffrent nos institutions religieuses: c'est inouï!

La récolte a beau être bonne et le blé se vendre bon prix, on n'est pas plus porté à payer. Oh! les Soeurs! les Pères! on ne se gêne pas avec eux!

Non, mais ils paient leur charbon, leur pain, leur viande et leur construction comme tout le monde.

Quels sont les revenus à part des malades qu'elles traitent et des enfants qu'ils instruisent.

Leur permettre de garder leurs établissements sur pied, c'est nous garder des maisons bâties à notre profit pour nos enfants et petits-enfants.

Il y a là pour nous une question d'intérêt autant que de justice. Ne soyons donc pas surpris après cela, si d'autres religieuses hésitent à venir nous bâtir des couvents: nous négligeons un peu ceux que nous possédons déjà; nous ne payons pas nos dettes.

—"Tu as raison, je n'avais pas songé à cela."

—"Sois sûr, mon cher, qu'il y a là une question de justice! J'ai été frappé l'autre jour du seul mot d'éloge que l'Evangile accorde à Saint-Joseph: Justus. Il était juste.

Cela veut dire bien des choses.

Les injustices fourmillent dans le monde. Un vieux juge de Québec me disait que les prédicateurs de retraites devraient donner des missions complètes, rien que sur cela et je m'aperçois de plus en plus qu'il avait raison....

Bonjour mon vieux: regarde autour de toi et médite sur ce que je te dis là."

C'est pour faire profiter plus de monde de cette philosophie de mon ami que j'ai transcrit ses rudes paroles.

CANADIEN

L'UNION d'Edmonton

Prince-Albert

--La semaine Sainte a réuni à l'évêché un grand nombre de membres du clergé tant régulier que séculier, qui ont pris part à l'imposante cérémonie de la bénédiction des Saintes Huiles, à la grand'messe de jeudi dernier, célébrée par Sa Grandeur Mgr Prud'homme. C'étaient les RR. PP. Jan, Brignas, Kohler, Danis et Auclair, des Oblats de Marie Immaculée ; les RR. PP. Robveille P. S. M. et Matthew, O.S.B.; MM. les abbés Valiquette, O'Leary, L. Demers et Toulin, récemment nommé vicaire à Shell River.

Le sermon du jeudi saint au soir fut donné par le R. P. Kohler, O.M.I., supérieur de la colonie allemande St-Joseph. M. l'abbé Daoust, chapelain de l'hôpital, prononça celui de la Passion.

Mgr Brodeur officia à la messe des Présanctifiés le vendredi saint. M. l'abbé Baillargeon fit l'office du samedi, et le dimanche de Pâques c'est M. l'abbé Arès qui fut le célébrant, assisté de MM. les abbés Daoust et Olivier comme diacre et sous-diacre.

Sous la direction de Mme Morrier, la chorale exécuta à la messe de Pâques le Kyrie, le Gloria, le Sanctus et l'Agnus Dei de Dubois, le Credo de Marzo, et le Regina Coeli de Rosewig. Mlles Miller, Foley, Flynn et M. Lachapelle rendirent avec âme les solos dont ils étaient chargés. Mme Carrier touchait l'orgue; trois violonistes, MM. Guideault Brock et Legault soutenaient les voix.

Samedi matin, le train emportait vers Saskatoon Mgr Prud'homme, accompagné de Mgr Brodeur. Celui-ci devait nous revenir le soir même, mais Sa Grandeur célébra la fête de Pâques à l'église St-Paul. Le sermon qu'il prononça à la grand'messe sur la Résurrection de Jésus-Christ fut entendu par radio à travers la province.

Mgr quitta Saskatoon dimanche midi pour St-Boniface et Montréal.

M. Georges Michaud, agronome français de la Saskatchewan, est parti pour une tournée de conférences de quelques semaines à travers la province. Il était à St-Denis, hier, il est à Vonda aujourd'hui, sera demain le 16 à Prud'homme, le 19 à Tessier. Il a l'intention de visiter ensuite Montmartre, Gravelbourg, Coderre, Laflèche, Willow-Bunch, Verwood, Ponteix, Meyronne, etc.

--M. l'abbé Arès, après avoir passé la semaine sainte à l'évêché, reprend dès demain son travail de propagandiste.

-- La grande route de Prince Albert à la Rivière Croche sera terminée cette saison-ci. Les travaux de terrassement commenceront sous peu à Tisdale et Birch Hills. Ainsi le nord aura une route d'une centaine de milles comparable à n'importe laquelle dans la province.

--Les libéraux de Prince-Albert, malgré leur impatience de se choisir un candidat qui réunisse tous les suffrages, ont décidé d'attendre pour cela la visite de l'hon. M. J. G. Gardiner, ministre de la voirie, le 1er mai. Le Dr R. King, président de l'association locale, dit que l'ex-maire Davis sera certainement mis en nomination.

--Notre concitoyen, M. A. E. Philion, vient d'apprendre la mort à Victoria, C. A., de son vieux père M. J. G. Philion. M. Philion fut l'un des pionniers de Prince-Albert. Tous les anciens ont gardé un souvenir vivace de celui qui fut employé au bureau des terres pendant tant d'années. Il y avait bien peu de matins où on ne le rencontrait sur la rue en route pour la sainte messe, à laquelle il assistait avec une piété exemplaire.

Lui survivent, son épouse, deux fils, Jean à Victoria et Alex, à Prince-Albert, sa fille Marguerite, pensionnaire à l'Académie de Sion.

-- Les taux d'électricité pour chauffage viennent d'être fixés à 3 sous pour le premier millier de kilowatts, à 2.75 pour le deuxième, 2.50 pour le troisième, 2.25 pour le quatrième et 2 pour tous les kilowatts additionnels. Pour avoir droit à ces taux, il faut dépenser au moins 1000 kilowatts par mois.

-M. Murchison, en prenant la surintendance du bureau de placement des soldats, en remplacement du Lieutenant colonel O'Leary, s'est déclaré en faveur d'une immigration anglaise intense. La nouvelle loi de la colonisation de l'Empire ne fera pas encore de prodiges cette année, mais elle nous amènera à peu près 35 familles britanniques. Ce sont de vrais cultivateurs, parait-il; reste à voir, comme dit l'autre.

—Un taureau enragé, appartenant à M. Brunning, de Clouston, a, d'un coup de corne, défoncé la poitrine de M. Chs. Smith. L'état du blessé, transporté d'urgence à l'hôpital de la Sainte-Famille, inspire encore des craintes très sérieuses après plusieurs jours de traitement.

—Un homme de chantier, Terrance McQuade, employé au flottage du bois sur le Lipanock Channel s'est noyé accidentellement.

—Il n'y a pas beaucoup d'argent dans le pays pour les bonnes oeuvres, mais on saura bien en trouver pour payer visite au magasin de liqueurs qui ouvre jeudi. 170 sortes de boissons vont, parait-il, être mises en vente et faire danser les écus dans le fond des goussets.

Les grandes fêtes du 24 juin à Montréal

Montréal.— Les directeurs de la société Saint-Jean-Baptiste de Montréal se sont réunis ainsi qu'une cinquantaine de délégués des régions avoisinantes pour discuter l'organisation de la fête du 24 juin prochain.

Il y aura un grand banquet de 2,000 convives, sous une immense tente, au carré Viger. Le Mont-Royal sera illuminé et il y aura feux d'artifices. La procession comprendra 40 chars représentant des tableaux de moeurs anciennes. Dans la soirée l'échevin Trépanier, président de la société remerciera les diverses sections par radio.

Le sacre de Mgr Kidd aura lieu le 6 mai

Quelques jours après la consécration de Mgr Deschamps, évêque-auxiliaire de Montréal aura lieu à Toronto, dans la cathédrale St-Michel, celle de l'évêque-élu de Calgary.

Mgr John T. Kidd, D.D., sera consacré mercredi, le 6 mai, à 10h. a. m. de l'heure avancée, par Sa Grandeur Mgr McNeil, archevêque de Toronto.

Une très gentille lettre en excellent français accompagnait la lettre de faire-part adressée à nos évêques. Ceci prouve que Sa Grandeur Mgr Kidd possède très bien notre langue et entend se faire tout à tous dans l'exercice de ses hautes fonctions.

Deus caritas est. Dieu est charité, a-t-il pris pour devise: aucune autre ne saurait mieux convenir au pasteur des multiples nationalités qui se grouperont sous sa houlette. Seule la charité, une charité ardente, puisée au Coeur de Dieu, et large comme Lui, peut assurer le développement rapide de nos églises naissantes. Mgr Kidd a compris du premier coup la vertu capitale que les catholiques de l'Ouest comptent trouver dans leurs chefs ecclésiastiques. Nos populations catholiques viennent de partout, elles parlent toutes les langues, elles ont besoin de pasteurs qui ne soient d'aucune allégeance humaine comme Melchisédech, qui ne leur parlent que la langue de Dieu dans les mots qu'elles ont appris de leurs ancêtres.

L'évêque est l'homme de toutes ses ouailles, et le coeur de toutes ne demande qu'à se réchauffer au foyer de la charité divine que le nouvel évêque de Calgary s'est choisi comme modèle.

Au sacre de Mgr E.-A. Deschamps

Montréal. - Le sacre de S. G. Mgr E.-A. Deschamps. évêque auxiliaire, aura lieu le 23 avril à 9 hrs du matin en la Basilique-Cathédrale. S. G. Mgr Georges Gauthier, archevêque de Tarona et administrateur apostolique, agira comme évêque consécrateur, tandis que S. G. Mgr G. Forbes, évêque de Joliette et S. G. Mgr Alphonse-Osias Gagnon, auxiliaire de Sherbrooke, agiront comme évêques co-consécrateurs. Le sermon de circonstance sera donné par S. G. Mgr J. Alfred Langlois, évêque coadjuteur de Québec. Son Excellence le délégué apostolique, Mgr Pietro di Maria, sera présent, ainsi qu'un grand nombre d'autres évêques, parmi lesquels Nosseigneurs Mathieu de Régina, et Prud'homme de Prince-Albert.

Mort de S. G. Mgr Christie

Portland, Oregon. — S. G. Mgr Alexander Christie, archevêque d'Oregon, est mort à l'hôpital St-Vincent, lundi. Il était né à Highgate, Vermont, en 1848. Elevé dans le Wisconsin, il fut ordonné prêtre à Montréal en 1877 par Mgr Fabre.

Le 28 juin 1898 il fut sacré évêque de l'île de Vancouver, et promu l'année suivante au siège de Portland dont il était le quatrième archevêque. Mgr Christie avait célébré son jubilé épiscopal en 1923.

C'était un homme d'oeuvres. Le diocèse de Portland lui doit de grands développements surtout dans les oeuvres d'éducation et de charité.

Parmi les communautés religieuses qu'il a fait venir dans son diocèse on mentionne : les Jésuites, les Rédemptoristes, les Franciscains, les Servites, les Paulistes, les Capucins, les Soeurs de St-François, de la Sainte-Enfance, du Bon Pasteur, de la Présentation, de la Charité, et les Soeurs du Précieux Sang.

Durant son administration, cinq hôpitaux nouveaux ont été construits et l'hôpital St-Vincent à Portland a été agrandi.

Les funérailles ont eu lieu mercredi. L'oraison funèbre a été prononcée par Mgr Carroll, évêque de Helena.

Mgr Hillebrand, vicaire général, curé d'Oregon City, est nommé administrateur.

Mort du R. P. Yorke

San-Francisco.—Le R. P. Peter C. Yorke, curé de la paroisse St-Pierre, célèbre prédicateur et écrivain de Californie, est décédé le 5 avril. Il avait été rédacteur d'un journal très combattif le "Monitor" de San Francisco qui fût supprimé par la censure dès l'ouverture de la guerre. Et il avait fondé le "Leader" pour la défense de la cause de l'Irlande.

De 1895, à 1898 il avait soutenu une vigoureuse campagne contre l'organisation fanatique des A. P. A.

8,000 mots à l'heure par T. S. F.

Nice. — M. Charles Verdan, ingénieur du gouvernement vient d'inventer un nouveau système de réception et de transmission à grande vitesse pour la T. S. F. Ce système a reçu l'approbation d'une commission qui s'est livré pendant un mois à des essais entre Nice et Ajaccio.

L'appareil en question est une modification du système Baudot, employé actuellement par le gouvernement. Il est construit de telle façon que la presque totalité des courants parasitaires se trouvent éliminés, et il permet une vitesse de transmission de 6 à 8 mille mots à l'heure.

L'appareil comporte cinq touches qui par leurs différentes combinaisons, forment des lettres. L'appareil récepteur, à l'autre bout du circuit imprime en langage clair.

Mort du patriarche Tikhon

Moscou.— L'ancien patriarche de toutes les Russies, le très Rév. Dr. Tikhon, vient de mourir d'une angine de poitrine après trois jours de maladie.

Von Hindenburg et l'ex-chancelier Marx seront les deux candidats à la présidence allemande

Berlin.— A la session du comité national du parti démocrate, l'on a approuvé le choix du Dr. Wilhelm Marx, comme le candidat officiel de la soi-disant coalition de Weimar, comprenant les socialistes, les centristes et les démocrates.

De son côté le feld-maréchal Paul von Beneckendorff Und von Hindenburg, a été choisi, comme candidat à la présidence allemande par le bloc bourgeois conservateur-nationaliste, à la place du Dr Jarrès, qui avait été le candidat des partis unis de la droite à l'élection préliminaire du 29 mars.

Hindenburg a accepté la candidature à la demande de l'amiral Von Tirpitz: le Kaiser lui-même, dit-on, la lui aurait imposée.

La nation allemande est maintenant à la croisée des chemins et doit faire son choix entre von Hindenburg, qui incarne l'idée monarchique, et Wilhelm Marx, représentant la république.

Maintenant que les idées de monarchie et de république viennent en conflit, les partis ne compteront pas. Un grand nombre d'électeurs du parti populaire ne voteront pas pour Hindenburg en dépit des ordres de leur chef. Beaucoup d'électeurs du centre s'abstiendront de voter pour Marx en raison de son alliance avec le socialisme.

L'Allemagne dira au monde, dimanche le 26 avril, de quel côté elle penche.

Rappelons que l'ex-chancelier Marx est un catholique militant.

Fondation pour l'entretien d'un missionnaire

Québec.— Une bourse a été fondée pour l'entretien à perpétuité d'un Père Blanc canadien-français en Afrique. Un prêtre a donné à cette fin une somme de $5,000, et l'intérêt de cette somme assurera chaque année à un de nos missionnaires en Afrique sa subsistance. Des laïques riches pourraient fonder de semblables bourses s'ils avaient un peu moins d'égoïsme familial et comprenaient mieux la valeur des âmes. Celui qui sauve une âme, dit l'Ecriture sainte, sauve la sienne. La terre et le ciel passeront, mais la parole de Dieu ne passera pas. On doit l'observer jusqu'au dernier point, au dernier iota.

Merveilleuse fécondité surnaturelle

Montréal.— Mgr l'archevêque visitait l'autre jour une paroisse de son diocèse. Il demanda à tous les pères de famille dans l'église, qui avaient un fils prêtre, de se tenir debout. Il n'y en eut pas un seul audessus de 50 ans à rester debout.

Feux de forêts en Nouvelle-Angleterre

Boston.—Les feux de forêts dans le New Hampshire, le Rhode Island et le Massachusetts augmentent en nombre et en intensité.

Il y a des pertes immenses: à Deerfield, le feu a détruit 3 millions de pieds de bois, et ailleurs des forêts entières et nombre d'édifices.

Une procession pas ordinaire

Colombo, Ceylan.— Un train de touristes Canadiens et Américains s'est trouvé arrêté par un troupeau d'éléphants sauvages à qui il avait pris fantaisie, de marcher sur la voie.

Un musée historique détruit

Londres.— Le fameux musée des personnages de cire de Mme Tussaud a été complètement détruit par le feu. Ce musée contenait des collections inappréciables du temps de la révolution française. Il y avait des milliers de personnages historiques qui y revivaient dans la cire.

Un mot juste de Voltaire

Un père, présentait son fils au trop fameux Voltaire: C'est un savant, lui dit-il, il a lu toutes vos oeuvres. Tant pis, répondit le philosophe. Il en saurait davantage si vous lui aviez appris le catéchisme."—L. T.

Une association de journalistes catholiques en Italie

Rome.— En la fête de saint François de Sales, 29 février, a été fondée l'Association des journalistes catholiques italiens. Une lettre du président G. Della Torre, en date du 30 janvier, exposait au cardinal d'Etat le but de l'Association. Le 4 février, le cardinal Gasparri a répondu en exprimant la joie du Saint-Père à l'annonce de la bonne nouvelle: "....L'auguste Pontife espère voir ainsi couronnée par le voeu unanime des meilleurs journalistes catholiques, la pensée principale de son encyclique Rerum omnium en ce qui regarde la mission sublime de la bonne presse, et particulièrement de la presse journalière, et par suite la nécessité de la sûre direction non moins que la droite formation de ceux qui s'y consacrent dans un véritable esprit d'apostolat catholique."

Un audacieux projet

Paris.— Pour faciliter le survol de l'océan Atlantique par de vastes aérobus, un ingénieur français, M. Dufrasse, propose l'installation d'îles flottantes entre Brest et New-York avec hangars, ateliers de réparations, etc. L'institut de France s'intéresse vivement à cet audacieux projet.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

EDMONTON, Alta.— L'hon. George Hoadley, ministre de l'agriculture, annonce qu'il considère la nomination d'un comité de dix personnes qui visiteraient tous les mois les hôpitaux d'aliénés de la province afin de faire enquête sur les plaintes et de déterminer si les patients reçoivent un traitement approprié.

NELSON. — C. B. Un esturgeon de huit pieds et neuf pouces de longueur et pesant 171 1-2 livres est sorti de l'eau lors d'une explosion de treize boites de dynamite dans le lit de la rivière des chutes Bonnington, où on construit une nouvelle usine pour la West Kootenay Power and Light Company. Le poisson était étourdi.

OTTAWA. — On a célébré lundi, par un banquet national, le 100e anniversaire de naissance de D'Arcy McGee, orateur brillant, l'un des Pères de la Confédération canadienne, et qui mourut assassiné. Les honorables MM. Mackenzie King, Meighen, R. Lemieux, et quelques autres furent les orateurs de la circonstance.

TORONTO.—La Cie Massey Harris a gagné contre la Hongrie un procès en réclamation d'une dette de $680,000. Le procès a duré 18 mois. En 1921, la Compagnie avait déjà obtenu de l'Allemagne $1,500,000 au titre des réclamations de guerre.

JOLIETTE, P. Q— Son Excellence le délégué apostolique Mgr Pietro di Maria, bénira la pierre angulaire de la nouvelle aile du séminaire de Joliette le 26 mai prochain.

MEXICO.--Un groupe de capitalistes américains dont les noms ne sont pas encore connus cherchent actuellement à obtenir des concessions au Mexique pour la démarcation de quatorze routes aériennes pour les avions. Les autorités mexicaines sont à étudier les conditions qui régiraient ces concessions.

PERTH, Australie.— L'ouest de l'Australie vient de se prononcer contre la prohibition 35.806 votes ont été enregistrés pour la prohibition, tandis que 64,377 ont été enregistrés contre.

Le Catholicisme en Chine

Comptant environ 425 millions d'âmes, le peuple chinois forme aujourd'hui à peu près la moitié de la population païenne de l'humanité. Rien d'étonnant que dans son zèle pour la conversion des infidèles, l'Eglise se tourne tout particulièrement vers ce peuple infortuné et essaie d'y faire pénétrer la lumière de la vraie foi. Où en est actuellement ce mouvement de conversion? quelles espérances comporte-t-il? que reste-t-il à faire pour le soutenir et l'amplifier? C'est à ces questions qu'a voulu répondre dans un article très documenté, l'un des collaborateurs de la chronique sociale de France, Mgr Beaupin. L'Oeuvre des Tracts a cru que ces pages seraient utiles en Canada. Elle a obtenu du zélé prélat l'autorisation de les publier et même d'y ajouter un appendice sur la part grandissante du Canada français dans l'évangélisation de la Chine. Cette brochure est à répandre en particulier dans les collèges et les couvents. Elle ne se vend que 10 sous l'exemplaire, $6.

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé. No. 1, $1.43; No. 2, $1.38; No. 3. $1.33; No. 4, $1.22.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé. No. 1 nord, 1.69; No. 2, 1.62 3-4; No. 3, 1.58 1-2; No. 4, 1.49 1-2; voie, 1.67.

Avoine. — No. 2 C. W., 49 3-8 ; No. 3 C.W., 45 5-8; extra 1 fourrage, 45 5-8; No. 1 fourrage, 43 1-4; No. 2 40 3-8; rejetée, 36 3-8; voie, 49 1-8.

Orge. - No. 3 C.W., 79 3-8; No. 4 C.W., 74 3-8; rejetée, 71 5-8; fourrage, 69 5-8 ; voie, 79 3-8.

Lin. No. 1 N.W.C., 2.43 1-2 ; No. 2 C.W., 2.40; No. 3 C.W. et rejeté, 2.33 1-2; voie, 2.43 1-2.

Seigle. No. 2 C.W., 1.20 1-2.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Quelques têtes de bouvillons de boucherie ont atteint $6. Bonnes génisses de boucherie, $4, à $5.50. Porcs gras, $11.50 à $11.65.

Marché aux animaux de Winnipeg

Porcs gras, $12.10 et $12.15.

Marché de la fermière

Oeufs frais: 20c.
Beurre: 25c la livre.
Volailles: mortes 20c.
Volailles: vivantes 15c.
Patates: $1.20.
Autres légumes: $1.50 le minot.

Marché aux fourrures

Blaireau, 35c. à $3.; Ours, $5. à $15.; Castor, $10. à $20.; Hermine, $1.35; Renard rouge, $5. à $10. ; Renard croisé, jusqu'à $30.; Pécan, $25. à $65.; Loup-cervier, $11.

$15,000 EN PRIX

1er prix: L'auto d'un millionnaire, $11,500.00.

2me prix: $2,000.00 en argent.
3me prix: $1,000.00 en argent.
4me prix: $500.00 en argent.
5me prix: $100.00 en argent.

Achetez des billets! Courez votre chance tout en faisant l'aumône au Refuge Don-Bosco.

Prix des billets: 1 pour $0.25; 10 pour $1.00; 100 pour $5.00; 600 pour pour $25.00; 3000 pour $100.00; 25,000 pour $500.00.

Ecrire à l'abbé Philippon, ptre directeur ou téléphonez 6821, Refuge Don-Bosco, Québec.

Vous recevrez vos billets par le retour de la malle.

TARIF

des Annonces Classifiées du

PATRIOTE DE L'OUEST

25 Mots ou moins. 50 cents
1 sou du mot additionnel

5 insertions pour **$2.00**

Strictement payables à l'avance.

ASSURANCE VIE "La Sauvegarde assurance contre les incendies, accidents, garanties et vente de terres, lots, etc. Eugène Guertin, St-Paul, Alta. 36

A VENDRE Commerce établi depuis 5 ans dans un centre canadien français des plus prospères de l'Ouest. Comprenant magasin, maison meublée, hangar à farine, écurie et remise bois. Toute personne sérieuse voulant se créer un avenir et pouvant disposer de $6000.00 à $7000.00 comptant, balance à termes faciles. Stock variera de $3,000 à $4,000. Raison affaires en main. S'adresser à T. Ethier, Falher, Alta. 1-9 P.

INSTITUTEUR bilingue demandé avec certificat de 2ème ou 3ème classe pour l'école de Val-Marie, Sask. $100.00 à $120.00 par mois, 3 milles de la station. S'adresser à Paul E. Brisson, Val-Marie, Sask. 2-7 P

GRAPHOLOGUE - Jeunes gens connaissez vos amies. Soulevez les mystères des beaux galants, qualités, défauts, tout sera dévoilé en m'envoyant $1.00 et une page de leur écriture. M. J. E. H. Prince, Lac Pelletier, Sask. 2 7 P

A VENDRE à 5 milles à l'est de St-Louis, très belle demi-section à condition faciles. 110 acres de terre neuve prête pour la herse, 90 acres de chaume. S'adresser à caster L. au Patriote. 51—

ON DEMANDE engagé pour ferme à culture mixte. Très bon salaire pour homme compétent. Expérience et santé nécessaire. Ménage assez jeune préférablement. Logement particulier convenable pour petite famille fourni avec chauffage et autres avantages. Alphonse Jullion, St-Hippolyte, Sask. 2-7 P

INSTITUTEUR Canadien-français ayant de bons diplômes des Etats-Unis, et parlant bien les deux langues, demande une école. Un permit sera nécessaire temporaire[illegible] mais instituteur est disposé à accepter salaire plus bas pour compenser le district. Ecrire immédiatement à Michel Petit, Vonda, Sask. 6-8 P

LE DISTRICT scolaire, Lac Cheval No. 1219 demande instituteur ou institutrice bilingue, qualifié pour la Saskatchewan. Ouverture 1er mai. Une maison raisonnable pour le maître. Envoyer application à F. Bouthoux, sec.-trés., Duck-Lake, Sask. 5-11 P

ON DEMANDE homme sérieux ayant expérience pour tous ouvrages de la ferme, pouvant travailler seul au besoin. Bon salaire, bonne maison. Pas d'enfant. Aussi bonne ménagère et cuisinière. S'adresser à Irénée Bergeron, Assiniboia, Sask., Boite 75. 5-10 P

DERBY MOTOR CARS LIMITED

Onze différents modèles
- 1925 -

Un nouveau nom, mais pas un nouveau char.

VOICI DEUX DES FAMEUX "DERBY"

Le "DERBY" est dans la tradition de la clientèle sage et pondérée qui estime devoir payer ce qu'il faut pour son confort et sa sécurité.

Spécifications:

Modèle 90—52 Chevaux-vapeur.

Modèle 91—68 Chevaux-vapeur.

Empattement Modèle 90—115 pouces.

Empattement Modèle 91—118 pouces.

Moteurs—6 cylindres, Continental.

Essieu de derrière et devant—Timken.

Embrayage—Borg & Beck.

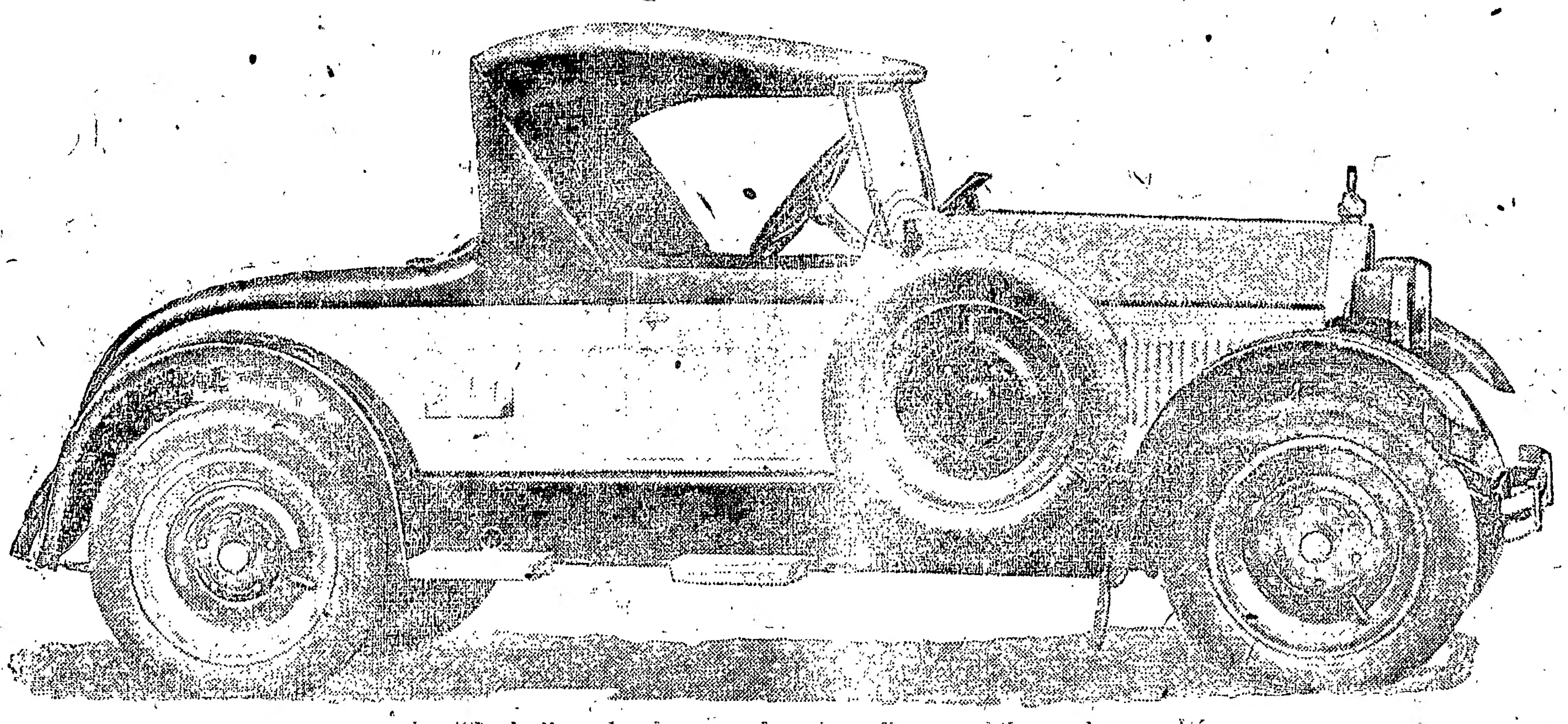
Carburateur—Stromberg.

Transmission—Warner.

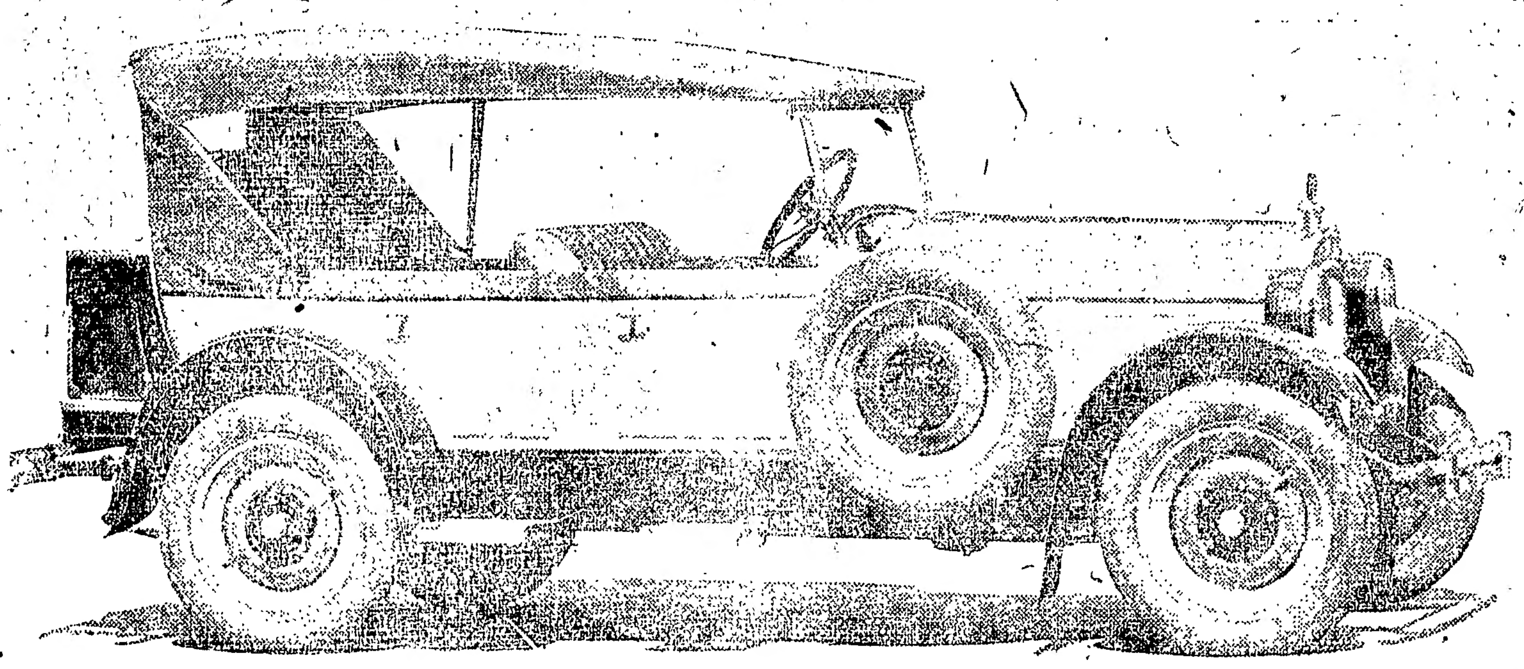
Lancement, éclairage et démarrage—Delco.

Freins—Sur les quatre roues. Les fameux Lockheed hydrauliques, actionnés avec le pied.

Direction—Ross. Volant de 18 Pouces.



Le "Derby" est la plus grande valeur d'automobile sur le marché.
Modèle attrayant pour les gens de bon goût.
Vous apprécierez ce fait au premier coup d'oeil.
Mieux vous le connaîtrez, plus sa possession vous sera chère.

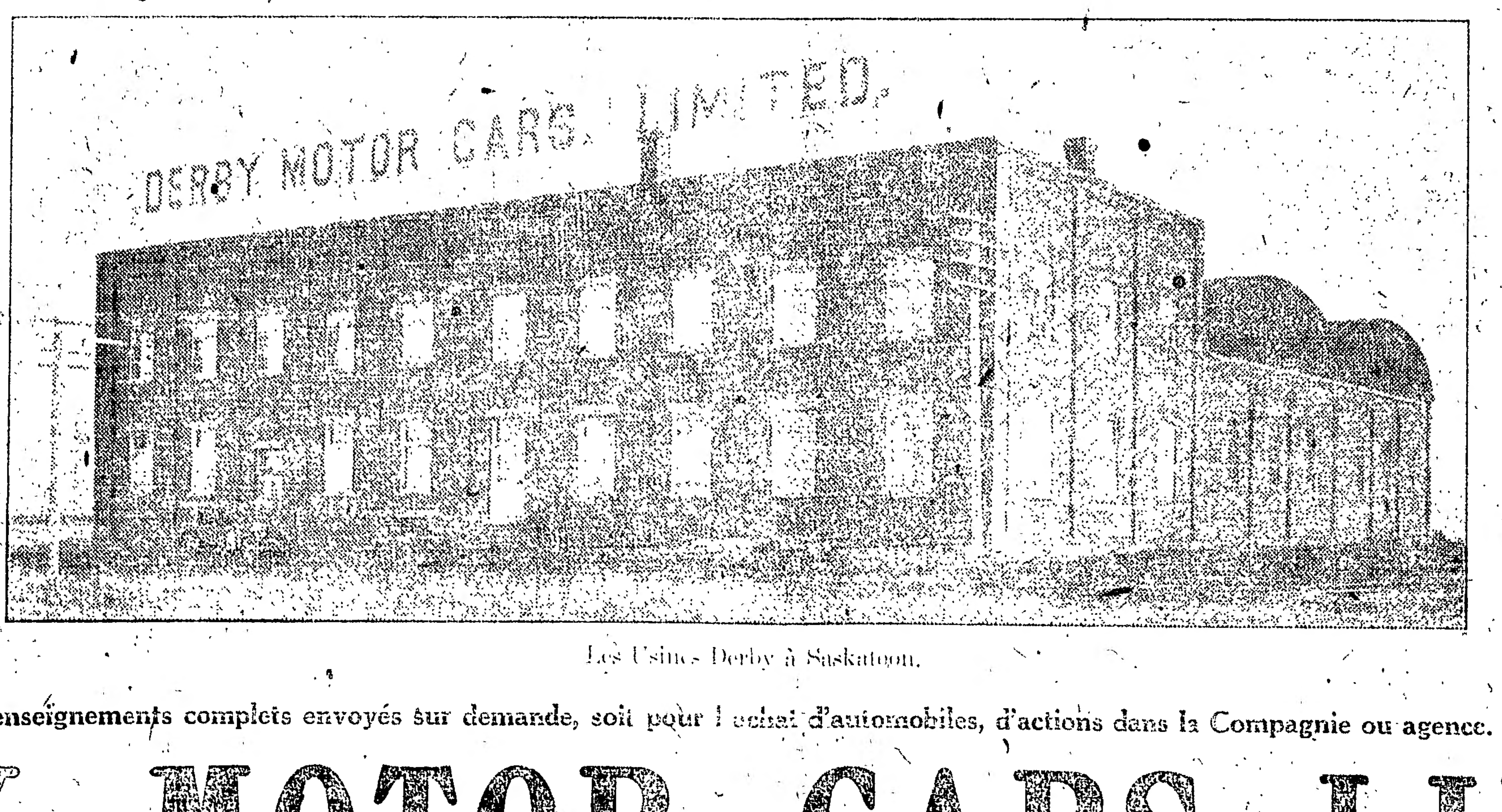


C'est le chassis de luxe, sans aucune faiblesse. Le "DERBY" évoque toute une tradition de réel CONFORT, de SECURITE, D'ECONOMIE, de chic, et D'ARISTOCRATIE VERITABLE.

Les automobiles "DERBY" quant au moteur et au mécanisme ont fait leurs preuves depuis 16 ans, (DERBY au Canada—Davis aux Etas-Unis).

Entre la voiture trop légère, et la voiture trop luxueuse, il y a l'Automobile "DERBY", fabriquée "avec ce qu'il y a de meilleur."
Excellente en tous points; robuste, élégante et de bon ton.
L'acheteur prévoyant doit être convaincu du CONFORT, du POUVOIR, de la FLEXIBILITE, de L'ENDURANCE de l'automobile qu'il projette d'acheter.

Agents demandés dans tout l'Ouest pour la vente du "DERBY"



Les Usines Derby à Saskatoon.

Prix F.A.B. Usines Derby, Saskatoon, Taxe payée, $1,995,00 en montant.

Renseignements complets envoyés sur demande, soit pour l'achat d'automobiles, d'actions dans la Compagnie ou agence.

DERBY MOTOR CARS LIMITED

SASKATOON "Usine Derby" CANADA

LIVRAISON IMMEDIATE.